

Livret de formation

Penser, ressentir et agir face aux radicalisations

Partie 2 : Islam, histoire et anthropologie

Les formatrices

Sandrine Delrieu, sophrologue, sophro-analyste.

Le Cerese / www.cerese.fr / lecerese@gmail.com

Florence Lardillon, ingénieur social

Clotilde O'Deyé, socio-anthropologue

Anthropos Cultures Associées / www.anthropos-consultants.fr / lesculturesassociees@gmail.com

Partie 2 : Histoire

Histoire(s) des sociétés et des religions	3
Muhammad, le Coran et l'islam. Récits et dates clés	5
Approche historique et anthropologique, issue des recherches de l'islamologue Rachid Benzine	5
Les grandes dates de la vie et du récit de Muhammad (570 > 632)	7
La période coranique	7
La période islamique, après la mort de Muhammad	7
1019 : le choix de « l'imitation du prophète » contre l'effort de l'esprit critique et de la recherche	9
Schéma des différents courants de pensée dans l'islam	10
Temporalité des textes et élaboration de la « voie à suivre » : Qu'ran, Sîra, Hadiths, Tafsir et Tasawwuf	11
Comment est né le texte sacré de l'islam ?	12
Entretien avec Claude Gilliot	12
Le Coran, ou Qu'ran	14
Les contenus du Coran sont multiples	14
Éclairages de Rachid Benzine, islamologue, à propos de certaines confusions	14
Décryptage de certains mots, Jihad, Kuffar...	15
Les nouveaux créneaux économiques de la mode « musulmane »	17
Le Wahhabisme, origine, histoire, mentalité	19
On entend dire que le wahhabisme s'attache à une lecture littérale des textes	19
La fin de la 2ème Guerre mondiale	
marque pour vous le début d'une seconde phase du wahhabisme, avec l'entrée de l'Arabie saoudite sur la scène internationale.	22
Et aujourd'hui ?	
Par quels processus ce wahhabisme s'est-il imposé comme l'islam orthodoxe ?	24
Un terrorisme organisé : semer la terreur et imposer sa loi	25
2004 publication d'un texte fondateur de Daesh « L'administration de la sauvagerie »	25
Deux ensembles de pays visés par le djihad :	25
Et trois étapes dans la guerre de conquête	26
Les deux registres de la manipulation	26
Géopolitiques	28

Histoire(s) des sociétés et des religions

Guillaume Dye, Université Libre de Bruxelles – CIERL – Faculté de Philosophie et Lettres.

« Le travail de l'historien des religions est de **contextualiser** et de comprendre la religion comme phénomène historique et social ; il n'est pas de déterminer ce qu'il faut croire et ce qu'il ne faut pas croire, ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

Pour l'historien des religions, une religion est ce que les gens en font, ni plus ni moins – et, on le sait, les gens peuvent faire d'une même religion des choses radicalement différentes. »

Rachid Benzine, islamologue :

"Le Coran est inscrit dans une époque, un peuple, une histoire, au 7^{ème} siècle."

"Au départ, au 7^{ème} siècle, le Coran n'est pas un texte musulman. C'est un texte qui s'adresse à des arabes, à des tribus vivant dans le désert. Donc il faut connaître leur imaginaire, et desislamiser notre approche du Coran."

"L'Islam au départ est une alliance, ce n'est pas encore une religion. Il devient une religion au fur et à mesure qu'il se construit. Le prophète est censé mourir en 632 (date invérifiable, c'est la tradition musulmane qui nous la donne, donc nous la prenons, nous n'avons pas d'autres dates pour l'instant). A partir de 661, vous avez le mouvement de la dynastie des Omeyyades à partir de Damas à partir de 661 à 750. De 661 à 750, il était impossible, quasiment pour un non arabe de devenir musulman.

Les arabes ne sont pas sortis pour convertir le monde. Et on ne devenait pas musulman en disant l'attestation de la foi telle qu'on la raconte aujourd'hui. Si un non-arabe voulait entrer en Islam, il fallait qu'il soit rattaché à une famille arabe pour entrer en Islam. A partir de 750 les Abbassides renversent les Omeyyades et laissent entrer de manière massive les convertis, des juifs, des chrétiens, des zoroastriens. C'est à partir de ce moment là qu'on va commencer à écrire l'histoire de l'islam. Autrement dit, c'est à ce moment là qu'on assiste à une "biblisation" de l'Islam.

Ce qui fait que les petits enfants, les musulmans aujourd'hui, sont les petits enfants des convertis du 8^{ème} et du 9^{ème} siècle, et moins les petits enfants du Mohammed du 7^{ème} siècle. »

"Les personnes aujourd'hui n'arrêtent pas de se projeter dans le texte. Les uns disent l'islam c'est la paix, les autres disent l'islam est violent. D'un côté on va dire que l'islam a donné l'égalité aux femmes et aux hommes, d'un autre que l'islam est misogyne. Qu'est ce que cela dit ? Rien, cela dit simplement quelque chose de votre propre pensée.

Les djihadistes vont chercher ce qu'ils pensent, le mystique également. Mais cela ne dit rien du texte. Cela dit quelque chose de vous-mêmes, le texte devient un miroir de ce celui qui lit, de ses propres pensées. Dès que l'on est dans des essences, l'Islam est ceci, l'Islam est cela, on n'est pas très loin de l'idéologie. Si l'on veut étudier, ça prend du temps »

FILM. La démarche historico-critique de Rachid Benzine, islamologue

Montage : Sandrine Delrieu. Durée : 33 minutes. <https://www.youtube.com/watch?v=ILbX7ZDuezM>

Cette vidéo a été réalisée à partir d'une conférence que Rachid Benzine a faite en Mars 2016 au Mucem. Elle permet d'introduire une manière d'aborder le fait religieux et le texte du Coran à partir des outils des sciences humaines (histoire, anthropologie, linguistique...).

La démarche historique et anthropologique invite toujours à contextualiser :

- Qui parle, à quelle époque, dans quel contexte, à qui, et dans quel intérêt ?
- Quel sont les moyens de communication à une époque donnée ? L'oralité ? L'écrit ?
- Que s'est-il passé avant ? (dans la société impliquée, un événement, un rapport de force...)
- Que se passe-t-il autour ?
- Quel est le contexte culturel, économique ou politique où une question se pose ?
- Quelles sont les singularités de la situation ? (personnelle, relationnelle, sociale)
- De quoi celui qui parle est-il héritier ? (culture, croyances, imaginaires...)
- Quelles sont les conflictualités ambiantes, personnels ou collectives ?
- Dans quel but une parole est-elle prononcée ? une question posée ? une réponse donnée ?
- Comment vérifier une source ?

Certains croyants tremblent face à la démarche historique à cause de deux « interdits » :

Les interpolations

Les interpolations évoquent le fait que des rajouts tardifs aient pu entrer dans le texte du Coran, notamment au contact d'autres tribus chrétiennes ou juives.

Si le Coran est considéré comme incréé, comme la parole de Dieu intacte et intemporelle, reconnaître des interpolations revient à remettre en cause radicalement les fondements mêmes de la croyances.

S'il y a interpolation, tout s'écroule.

L'associationnisme

Allah ne pardonne pas qu'on lui associe (puisque c'est douter de sa puissance en tant qu'allié divin protecteur et créateur pour prendre une assurance auprès d'une autre protecteur) ; en dehors de cela Allah pardonne à qui il veut ; celui qu'associe à Allah (un autre allié protecteur ou cherche un autre recours) fabule totalement (en tombant dans) une terrible transgression.

Ces deux interdits sont liés aux premiers siècles de l'Islam.

- Muhammad tentait de rallier les membres de son clan à son Dieu unique (en menaçant tout ceux qui ne vont pas dans ce sens) ;
- Dans la période où le texte fut rassemblé en un corpus unique, il fallait une certitude absolue quand à son origine et à sa fonction.

Muhammad, le Coran et l'Islam. Récits et dates clés

Synthèse réalisée par S. Delrieu / Mars 2018

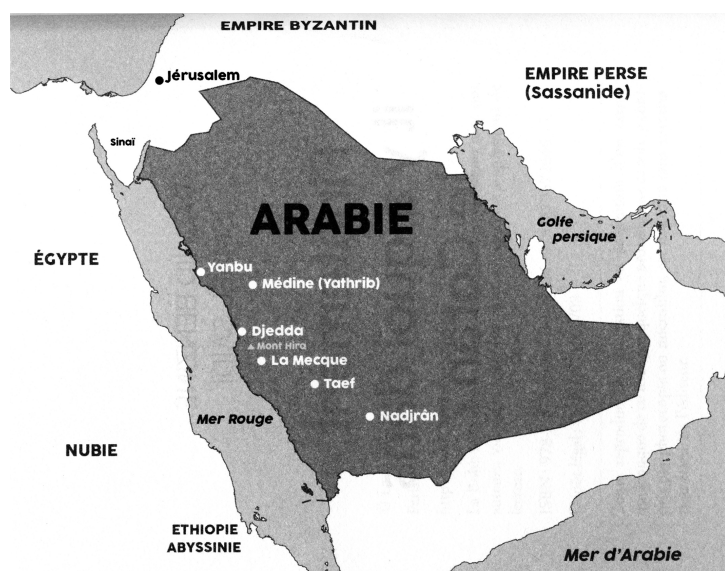
L'approche scientifique est difficile dans le désert, les traces des fragiles constructions humaines retournant rapidement dans la poussière de sable. Des chercheurs et archéologues comme Frédéric Imbert fouillent ce désert à la recherche de traces (Frédéric Imbert : <http://iremam.cnrs.fr/spip.php?article43>)

Les chercheurs vont utiliser tous les matériaux disponibles, de toutes les origines et époques, pour tenter de **reconstituer** les modes de vie, de relations, de pensée et de croyances des hommes de l'époque étudiée.

Les textes (devenus) religieux, et la comparaison des textes entre eux, font partie de ces matériaux.

Approche historique et anthropologique, issue des recherches de l'islamologue Rachid Benzine

Le lieu : en Arabie occidentale, quelques tribus nomades ou sédentaires dans le désert

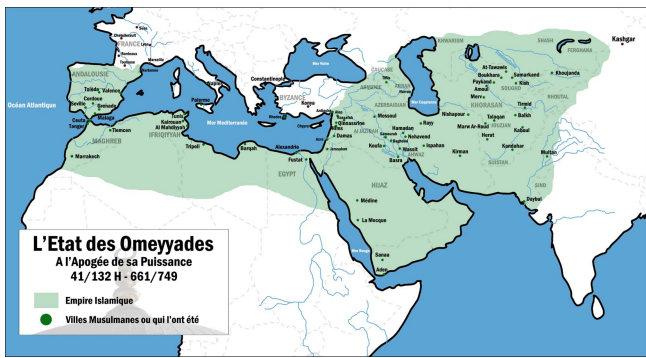


Carte extraite de « Finalement, il y a quoi dans le Coran ? » R

Les conditions de vie : une survie difficile dans l'enfer du soleil brûlant, la quête de l'eau et de l'ombre

Quelques impressions :

- Le climat et les conditions très difficiles de survie. Le soleil et le désert, les températures brûlantes le jour (jusqu'à 55°), les tempêtes de sable.
- Les biens les plus précieux : l'eau, les dromadaires, une tribu forte avec des enfants mâles (une question de survie)
- Les personnes clés de la tribu chez les bédouins du désert : les salafs, les anciens, ceux qui connaissent par cœur le désert et peuvent guider les autres. **Ils connaissent « la voie à prendre », la bonne voie, le bon chemin... vers les sources d'eau.** Dans ces conditions climatiques extrêmes, ceux qui s'égarer dans le désert meurent de soif et de brûlures dans d'atroces souffrances. Nous retrouverons cette image dans les évocations de l'égarement et de l'enfer.
- L'été, l'hiver, le quotidien, les ambiances, les relations entre les bédouins nomades dans le désert et les sédentaires dans les oasis, le commerce, les marchés...
- Certaines règles : les alliances entre tribus, les solidarités dans un contexte de survie, les règles pour résoudre certains conflits, les obligations, les dangers et les razzias, les négociations...



- Le fait que la vie de chaque membre de la tribu soit précieuse, et qu'une loi de compensation, le Qisas, oblige à rendre « vie pour vie » (Tu tues un membre de ma tribu, tu me dois la vie d'un membre de ta tribu ». Cette règle permet d'éviter au maximum les conflits mortels dans un contexte où une tribu peut vite disparaître.
- Les alliances avec des dieux multiples, qui protègent les voyageurs, qui font tomber la pluie...

...

LE MODÈLE DES SALAFS.

Dans ces conditions de survie découlent tout **un imaginaire sur le fait de suivre les anciens, ceux qui connaissent le bon chemin**. Ce modèle du « salaf » devient un modèle à imiter pour être soi-même dans « la bonne voie ». Les autres, ceux qui perdent la voie (vers les sources d'eau), s'égarer et sont condamnés à l'enfer brûlant (du désert).

De cette condition de vie (anthropologique) a pu ensuite découler un autre récit, romancé et « divinisé », vis à vis de la figure du salaf. Ceux qui suivent ce modèle de connaissance et de sagesse sont sur la bonne voie (la voie du « bien » et du « paradis ») ; ceux qui s'égarer sont sur la mauvaise voie (la voie du « mal » et de « l'enfer »).

Cette logique binaire vie / mort, bon / mauvais, bien / mal, paradis / enfer... peut impressionner des personnes et des jeunes émotionnellement fragiles ou angoissés, et contribuer aux clivages. Cet état d'esprit ne résume bien sûr pas la réflexion qui peut exister dans une religion sur le bénéfique et le nocif (pour employer d'autres termes) à la vie et à l'âme.

Une société de l'oralité : apprendre par coeur

Au 7^{ème} siècle dans le désert d'Arabie... il n'y avait ni appareil photo ni carnet de notes pour laisser des traces de cette époque. L'oralité et la mémoire des hommes et des femmes sont le disque dur de l'époque. Des récits d'événements, des poèmes et imaginaires circulent entre communautés et se fixent petit à petit sur différents supports. Certaines traces et signes sont laissés sur des pierres, bouts de bois ou peaux de bêtes. Les hommes voyagent ou se sédentarisent. Un même événement peut circuler avec de multiples variations culturelles, imprégné par l'état d'esprit de celui qui le colporte.

La question de la répétition ou de la récitation (orale) est omniprésente dans la pratique de l'Islam, que le croyant parle et comprenne la langue arabe ou pas. Dans « Le Coran expliqué aux jeunes », Rachid Benzine raconte : « Le nom arabe **qur'ân** est dérivé d'un terme syriaque, *qeryana*, qui évoquait la « **récitation** » d'une écriture sainte lors d'une prière publique. En arabe classique, le terme *qur'ân* vient du verbe *qara'a*, utilisé au sens de « réciter » ou de « **répéter fidèlement ce qui a été entendu** ». L'impératif de ce verbe s'écrit *iqra !*, « Récite ! ». (...) Le nom *qur'ân* a très vite reçu le sens de « lecture » alors que dans la société où il a été délivré, de tradition orale, son sens premier était celui de « récitation ». (Page 34).

L'écoute, la mémorisation, la répétition et la récitation font partie des « méthodes » des sociétés orales pour ne pas perdre leurs récits et pouvoir les transmettre aux générations suivantes.

Des manières de croire où il est demandé à Dieu de protéger des dangers

Dans ses recherches, Rachid Benzine insiste sur le côté très pragmatique des tribus du désert.

Il est demandé aux dieux de protéger la vie, de guider sur le bon chemin (vers les sources d'eau - et les victoires), de protéger lors des voyages... **Si une divinité n'est plus efficace, ils peuvent alors en changer.**

Dans le récit prophétique, Muhammad convaincra les autres tribus de se rallier à lui lorsqu'il deviendra un chef menant des razzias, ramenant des dromadaires et des biens, gagnant des batailles (il est alors perçu comme un homme ayant fait alliance avec un Dieu efficace auquel il peut être bénéfique de s'allier à son tour).

Les grandes dates de la vie et du récit de Muhammad (570 > 632)

Selon la tradition prophétique (voir « Le Coran expliqué aux jeunes. Rachid Benzine. Pages 38, 39...) :

- 570 ou 571 : Naissance de Muhammad à la Mecque dans la tribu des Qurayshites. Membre du clan des Hachémites. Muhammad est orphelin de ses deux parents assez tôt (vers 5 ou 6 ans), il fut alors placé sous la protection de son grand-père paternel, puis de son oncle paternel.
- 610 : Premières visions, début de la Révélation (Ange Gabriel)
- 615 : Première Hijra de compagnons vers l'Abyssinie (Hégire)
- **622/Année 0-H. : Seconde Hijra** (vers Yathrib / Médine) – 1^{ère} mosquée
- 624 : Bataille de Badr (où Muhammad remporte la victoire contre son ancienne tribu), jeûne et nouvelle Qibla (orientation de la prière vers La Mecque, jusque-là la prière était orientée vers Jérusalem)
- 630 : Retour à La Mecque
- 632 : Mort du prophète à Médine (ex-Yathrib)

La période coranique

Muhammad s'adresse pendant 23 ans aux personnes qui vivent autour de lui. Cette période est appelée « Révélation ». Selon la tradition, Muhammad a commencé sa prédication à La Mecque durant 12 ans (« **versets mecquois** »), puis après avoir été chassé de La Mecque par son clan, il continue à Médine durant 10 ans (« **versets médinois** »). Pour les chercheurs, cette période est nommée « **période coranique** », correspondant à la période durant laquelle Muhammad s'est adressé oralement à sa société, permettant de la différencier de la « période islamique » durant laquelle la religion islamique se construit après son décès.

La période islamique, après la mort de Muhammad

Les califes bien guidés, Rashidun 632-661

Epoque de la mise en place d'un embryon d'Etat par l'expansion territoriale et la création de services publics (service postal et administration), sous les deux premiers califes Abu Bakr et Omar.

Fixation du Coran sous Othman, et Grande discorde (Al Fitna al kobra), premiers schismes sous Ali, avec des mouvements qui deviendront plus tard les sunnites (à peu près 85% des musulmans aujourd'hui), les chiites (environ 10%) et les kharijites (moins de 5%).



Le Dôme du Rocher fut construit en **692** sous l'ordre du calife Abd al-Malik (646 – 705) à l'endroit le plus élevé du Mont du Temple. Sa date de construction, 72 après l'Hégire, est indiquée par une inscription coufique sur une plaque de métal bleu-gris située sur une des arches sud-ouest supportant le dôme.



Les Omeyyades (661-750) - Damas

En 661, le dernier calife bien guidé, Ali, meurt. Mu'awyya Ibn Abi Sofian Ibn Omeyya, gouverneur de **Damas** prend le pouvoir et fait de sa ville la nouvelle capitale musulmane. Il fonde la première dynastie musulmane, celle des Omeyyades. S'appuyant sur les fonctionnaires qu'ils avaient trouvés sur place après avoir chassé les Byzantins, les musulmans vont s'inspirer du modèle grec. En un siècle les Omeyyades étendent le domaine des musulmans jusqu'aux

Pyrénées à l'ouest et à l'Indus à l'ouest. C'est aussi l'âge des premières élaborations théologiques, qui se développera sous les Abbassides.

Les Abbassides (750-1258) - Bagdad et l'âge d'or de la civilisation islamique

En 750, les Omeyyades sont victimes d'une révolution politique qui aboutit à leur massacre. Les Abbassides, qui se réclament d'un oncle du prophète, Al Abbas, prennent le pouvoir et fondent **Bagdad** en 762. Ils en font leur capitale. Plus proches des Perses, les Abbassides iront puiser dans le modèle sassanide.

Une grande effervescence intellectuelle, artistique, philosophique

Voir : https://www.herodote.net/el_Mamoun_786_833_-synthese-580.php

Malgré certains conflits, le règne du calife El-Mamoun (813-833) est marqué par une grande effervescence intellectuelle et artistique. En 832, il fonde à Bagdad la Maison de la sagesse (Beit-Al-Hikmat) où est réuni le savoir du monde, des régions méditerranéennes, de Perse et du monde hindou. Les Arabes découvrent la numérotation hindoue d'où est issue la nôtre et s'intéresse aux œuvres de l'Antiquité grecque traduites par des chrétiens. Avec l'étude d'Aristote, les intellectuels orientaux développent le raisonnement logique.

Le grand bénéficiaire en est **l'école de théologie moutazilite** fondée à Bassora, qui fait appel à la raison individuelle et au libre arbitre. Les moutazilites tiennent le Coran pour créé et non pas pour éternel. Ils ne voient pas d'objection à moderniser et dépolvériser les préceptes coraniques. Mais en voulant faire du moutazilisme un dogme d'État, le calife el-Mamoun va le déconsidérer et cette doctrine disparaîtra. Elle sera balayée par les théologiens rigoristes de l'école hanbalite, dont dérivent le wahhabisme et le salafisme. (Ce courant mutazilite existe toujours : <http://mutazilisme.fr>)

Déclin politique et religieux de Bagdad

Quand el-Mamoun meurt en 833, la révolte gronde un peu partout. Un général du nom de Tahir se proclame indépendant à l'est de l'empire et usurpe même le titre de calife. Son successeur el-Moutasim, fils d'Haroun al-Rachid et d'une esclave turque, fait appel à des mercenaires, principalement Turcs, pour sa garde car il se méfie de ses sujets arabes et persans. Il quitte Bagdad, métropole bourdonnante et dangereuse, pour établir sa résidence en 836 sur les bords du Tigre : Samarra. Son fils Djafar el-Moutawakkil impose son pouvoir avec l'aide de sa garde turque. **Animant la révolte populaire et sunnite contre le moutazilisme mais aussi contre les chiites, les juifs et les chrétiens, il se donne le titre d'« Ombre de Dieu sur la Terre »**, pas moins ! Il est assassiné en 861 par ses propres soldats turcs. L'« Âge d'Or » de l'islam se termine. L'Égypte et la Tunisie échappent aux Abbassides et passent sous la tutelle d'un califat dissident, les Fatimides, cependant que l'empire abbasside tombe sous la coupe des mercenaires turcs.

Ruine de l'empire arabe, injustice, révoltes, esclavagisme...

L'empire abbasside décline : incurie administrative, injustices sociales, révoltes d'esclaves et tensions religieuses entre chiites et sunnites. Sa prospérité repose sur des bases fragiles : l'impôt versé par les non-croyants (chrétiens, juifs...) dont le nombre tend à diminuer sous l'effet des conversions, et **l'esclavage**.

- **À la fin du IXe siècle**, les **Zendj**, esclaves noirs du bas-Irak, se révoltent, jusqu'à occuper Bassorah et menacer Bagdad. Le calife va rétablir l'ordre au prix d'une répression d'une violence inouïe.
- **En 1019**, le calife al Qadir publie une profession de foi, l'« Épître de Qadir », par laquelle il interdit toute nouvelle interprétation du Coran, s'opposant ainsi à l'école moutazilite. C'est un coup d'arrêt brutal au développement de l'esprit critique et aux innovations intellectuelles et scientifiques dans l'empire arabe.
- L'islam est divisé en 3 califats : Abbasside sunnite à Bagdad, Fatimide chiite au Caire, Omeyyade sunnite à Cordoue
- À partir de la fin du XIe siècle, Jérusalem est prise par les Croisés.
- Au XIIIe siècle, avec la Reconquista (1212 Bataille de Las Navas de Tolosa) et l'invasion mongole (arrivée dans les années 1218 en Asie centrale), les musulmans se sentent attaqués de toutes parts.
- Le coup de grâce à l'empire abasside est donné par les envahisseurs mongols au XIIIe siècle.
- Les Mongols s'islamisent (dès 1300), la Reconquista est stoppée, les Croisés sont chassés en 1291 du Levant.

L'empire ottoman

- En outre, **une nouvelle puissance militaire musulmane, celle des Ottomans, va unifier une grande partie du monde arabo-musulman...** » L'empire ottoman durera jusqu'en 1922, après la 1^{ère} guerre mondiale.

1019 : le choix de « l'imitation du prophète » contre l'effort de l'esprit critique et de la recherche

L'orientation religieuse vers « l'imitation du prophète » est **un choix historique qui eut lieu pour des raisons politiques au XI^{ème} siècle**. L'état d'esprit fondamentaliste hérite de cette orientation. Comme le demande aujourd'hui de nombreux chercheurs et/ou croyants, il s'agirait de réouvrir les portes de l'ijthad afin de pouvoir continuer de mener des recherches autour des textes, au 21^{ème} siècle, avec les apports également des sciences humaines et des outils critiques développés par les autres religions.

Dès les premières dynasties musulmanes, il y a opposition entre deux types de lectures du Coran.

- L'une développe une approche intellectuelle ouverte sur l'effort interprétatif rationnel (*aqf*) ;
- l'autre, une approche piétiste appelant à l'imitation (*naql*). En 847, les califes optent déjà pour la seconde option, celle d'une « **fixité** ».

Les quatre écoles de jurisprudence et les hadiths

Dans le dossier pédagogique des Lettres à Nour / Hicham Abdel Gawad, page 11.

http://theatredeleliege.be/wp-content/uploads/2014/11/Dossier_LettresaNour.pdf

« On peut considérer que les hadiths sont essentiellement des mises en scène littéraires destinées non pas à narrer un fait passé mais plutôt à légitimer des mesures d'actualité pour les juristes en fonction **dans l'empire abbasside** (750 - 1258). C'est ainsi que l'autorité du Prophète sera invoquée pour légitimer certaines pratiques, en fustiger d'autres, et ce même pour des situations complètement impossibles dans la société arabe du 7^{ème} siècle. Au final, la prolifération de situations toujours plus variées en matière d'us et coutumes, l'émergence de questions auxquelles le Coran ne répond pas, les rivalités doctrinales avec les juifs et les chrétiens, sans oublier les controverses intramusulmanes avec des groupes alides (qui deviendront peu à peu les chiites) déçus qu'un abbasside soit au pouvoir en lieu et place d'un descendant d'Ali ; tous ces éléments donneront naissance à une extraordinaire **prolifération de hadiths, juristes et écoles de jurisprudence**. »

Parmi les écoles de jurisprudence sunnites :

- L'école hanafite, fondée par Abu Hanifa (m. 767)
- L'école malékite, fondée par Malik ibn Anas (m. 795)
- L'école shaf'ite, fondée par Muhammad al Sha 'i (m. 820)
- L'école hanbalite, fondée par Ahmed ibn Hanbal (m. 855).

À propos de l'école Hanbalite : « La plus dogmatique et la plus puriste des *mādhhab*s (écoles d'interprétation) de jurisprudence de l'Islam sunnite, le hanbalisme (ḥanābila) est fondé sur les enseignements de l'imām Aḥmad b. Ḥanbal ; ce dernier, partisan de l'origine divine du droit, **rejetait par là même l'opinion personnelle (ra'y), le raisonnement par analogie (qiyās) et le dogme du mu'tazilisme**, influencé par l'hellénisme, comme si la spéculation humaine ne pouvait qu'introduire des innovations pécheresses (bid'a) par rapport au Qur'ān et aux ḥadīths.

C'est donc sur une interprétation très littérale et très stricte des textes sacrés que les hanbalites fondent leur jurisprudence. Populaire en Iraq et en Syrie jusqu'au XIV^e siècle, l'approche juridique hanbalite a repris vie, au XVIII^e siècle, avec le **wahhābisme** d'Arabie centrale, qui s'est beaucoup inspiré du hanbalite Ibn Taymiyya (1263-1328). Le mādhhab hanbalite est encore la doctrine juridique officielle de l'Arabie Saoudite actuelle. »
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/ecole-hanbalite/>

En 1019, le calife Al Qadir adopte et promulgue l'« Épître de Qadir » (*Risāla al-qādiriyya*) pour éviter de nouvelles scissions entre les différentes écoles.

Ce décret interdit toute exégèse nouvelle et démarche rationnelle en matière religieuse.
 Il ferma la porte à l'effort de recherche personnel (*I'jithad*).

Les trois premiers siècles de l'islam dans l'imaginaire actuel

Les trois premiers siècles sont considérés comme **une époque bénie** où vécurent les grandes références de l'islam et où les premières étapes des sciences et de l'orthodoxie islamiques furent fondées.

Pour tous les musulmans, les productions de cette période sont considérées comme « authentiques ».

Le terme « salaf », qui veut dire « ancien », et les termes « salafis », « salafisme »... font référence à ces trois premiers siècles.

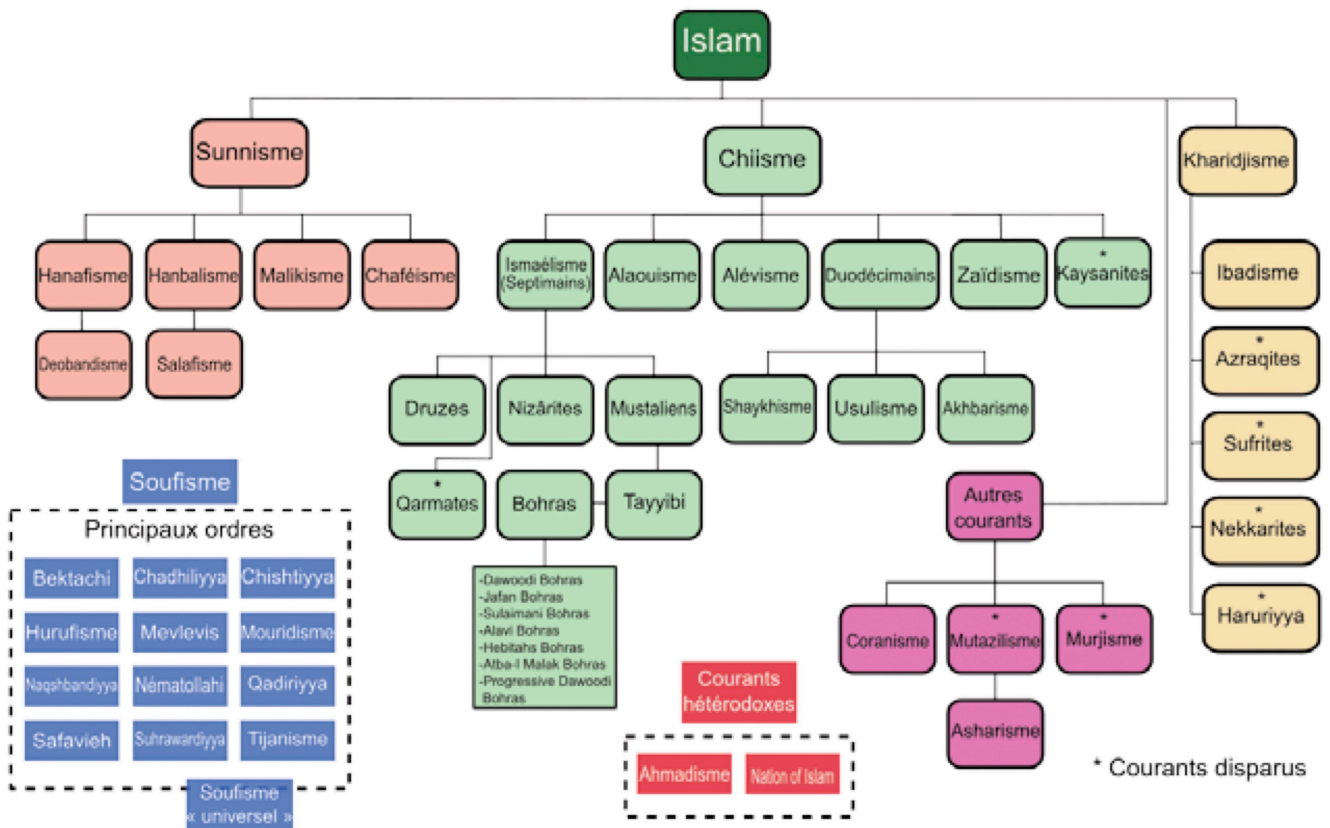
Cela donne aux récits attribués à ces salafs une grande légitimité - même si ces récits ont été fabriqués bien plus tard, parfois entre le 18ème et le 20ème siècle, dans ce que l'on appelle l'invention d'une tradition (voir l'article sur la wahhabisme).

Dans la vie courante, il vaut mieux qualifier ce mouvement rigoriste de wahhabiste plutôt que de salafiste pour éviter de faire référence à ces 3 premiers siècles de l'islam.

Schéma des différents courants de pensée dans l'islam

par Hicham Abdel Gawad. Le schéma a été tiré du dossier pédagogique des Lettres à Nour (voir biblio).

Schéma des différents courants de pensée en islam



Temporalité des textes et élaboration de la « voie à suivre » : Qu’ran, Sîra, Hadiths, Tafsir et Tasawwuf

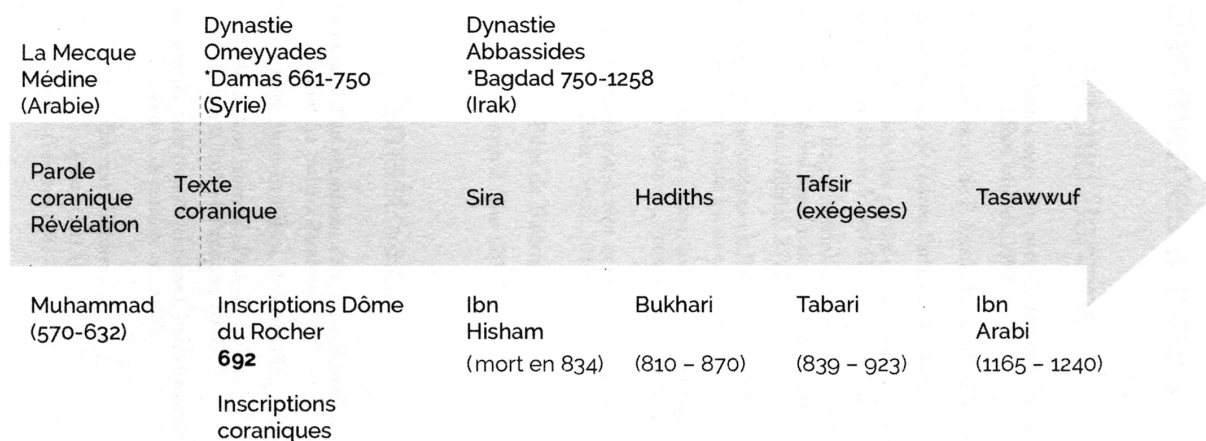


Schéma extrait de « Finalement, il y a quoi dans le Coran ? » R Benzine

Le Coran. Le texte coranique fut rassemblé et organisé en plusieurs étapes (voir l'article de Claude Gilliot). Le Coran est composé de 114 sourates (chapitres) et 6236 versets (« *âyat* »). Il n'est pas organisé de manière chronologique. Dans le Coran expliqué aux jeunes (page 88 à 97), Rachid Benzine rappelle qu'à cette époque, dans le monde sémitique, le discours privilégie une construction symétrique ou circulaire où certaines parties du texte se font écho à partir d'un « pli » central. La construction de textes à laquelle nous sommes aujourd'hui habitués (introduction > développement > conclusion) provient de la rhétorique grecque, d'une autre manière de penser, de lier ou d'enchaîner les idées ou images.

La Sîra. La biographie du prophète a d'abord été écrite par Ibn Ishâq, historien, entre l'an 120 et 150 de l'Hégire sous le nom de « *Sirât Rasûl Allah* ». Celui-ci aurait recueilli des informations à Médine et auprès des compagnons du prophète. À travers les descriptions des batailles menées par Muhammad, se construit une figure victorieuse du prophète. Elle fut ensuite remaniée par Ibn Hichâm, généalogiste et grammairien arabe (décédé en 834). La Sîra fut ainsi remaniée deux siècles après la mort de Muhammad.

Les Hadiths sont le produit de la **jurisprudence islamique**. Très nombreux, liées aux écoles de jurisprudence et à leurs différentes orientations, ces Hadiths sont ensuite passés au fil des siècles au crible de « l'authentique ». Certains Hadiths sont jugés « authentiques » et certains auteurs plus fiables que d'autres. Les Hadiths ont commencé à apparaître durant la période des Abbassides (après 750).

Le Tafsir est le travail d'interprétation, d'exégèse, du Coran. Il permet de creuser le texte, du sens apparent au sens caché, sacré. Cette exégèse nécessite d'étudier toutes les productions (Hadiths, Sîra), la langue arabe... Al Tabari (839 – 923) est considéré comme une référence en la matière par les sunnites.

Le Tasawwuf désigne une voie spirituelle et mystique. Ibn Arabi, musulman andalou d'origine arabe, vécut entre 1165 et 1240, et contribua au courant du soufisme.

Hadiths et Sîra composent la **Sunna**, la voie à suivre (pour les sunnites).

Comment est né le texte sacré de l'islam ?

Entretien avec Claude Gilliot

Article : https://www.herodote.net/Aux_origines_du_Coran-synthese-1739.php

Entretien avec Claude Gilliot sur la période coranique / Le Monde de la Bible. Été 2012

“Jusqu'aux alentours de l'An Mil, les commentaires autour du Coran furent innombrables, en liaison avec une grande effervescence intellectuelle. Une école réformiste proposa de distinguer le **Coran incréé**, parole de Dieu, restée près de Dieu, dénuée de toute équivoque, et le **Coran créé**, celui-là même qui est sorti de la bouche de Mahomet et se doit d'être analysé et interprété.

Mais **en l'an 1019**, le calife Al Qadir fit lire au palais et dans les mosquées une épître dite "épître de Qadir" (*Risala al-qâdiriya*) par laquelle il interdit toute exégèse nouvelle et ferma la porte à l'effort de recherche personnel des musulmans (*l'ijthad*).

Aujourd'hui, à la lumière des travaux accomplis sur les textes chrétiens, des chercheurs abordent **l'étude du Coran avec un regard historique, archéologique et philologique**. Un point sur ces travaux d'une grande portée scientifique avec Claude Gilliot, professeur émérite à l'université de Provence, spécialiste d'études arabes et d'islamologie.

→ Le Monde de la Bible : Existe-il un Coran originel contemporain du Prophète ?

Claude Gilliot : Selon la tradition musulmane, à la mort de Muhammad en 632 de notre ère, il n'existait pas d'édition complète et définitive des révélations que le Prophète avait livrées. Des sources arabo-musulmanes nombreuses l'attestent.

Il est dit que ses Compagnons les avaient **mémorisées, en les apprenant et en les récitant par cœur**. Certaines, toutefois, avaient été transcrites sur divers matériaux, telles des feuilles de palme ou des omoplates de chameaux. Une première mise par écrit « complète » aurait été faite à l'instigation d'Omar qui craignait que le Coran ne disparût parce que ses mémorisateurs mouraient au combat.

Il convainquit le calife **Abû Bakr** (632-634) de faire consigner par écrit ce que les gens en savaient et ce qui en avait été écrit sur divers matériaux. Ce **travail de collecte** fut dirigé par l'un des scribes de Muhammad, le Médinois Zaïd b. Thâbit. À la mort d'Abû Bakr, ces premiers feuillets du Coran furent transmis à **Omar**, devenu calife (634-644), puis à sa fille Hafsa, l'une des veuves de Muhammad.

→ MdB : Et c'est ce recueil des versets coraniques qui s'imposa d'emblée?

C. G.: Non, on ne peut pas dire cela. D'abord parce que nous n'avons pas de traces matérielles de cette collecte. Ensuite parce que l'objectif d'Omar était probablement de disposer d'un corpus et non de faire une « édition » définitive. C'est sous le califat suivant, celui d'Othman (644-656), qu'on prit conscience de divergences dans la façon de réciter le Coran. Othman reprit le corpus détenu par Hafsa et le fit compléter par d'autres personnages, toujours sous la direction de Zaïd b. Thâbit.

Il fit ensuite détruire tous les matériaux originels, imposa une première version « canonique » du Coran en l'adressant aux métropoles les plus importantes du jeune Empire.

Mais s'imposa-t-il à tous ? La tradition musulmane affirme que oui, mais nous observons que l'idée même de collecte avait rencontré des oppositions dont celle d'Ibn Mas'ûd, compagnon du Prophète (m. 633), et que, d'autre part, les récits sur la collecte du Coran comportent de nombreuses contradictions qui contestent cette affirmation.

→ MdB : Cela signifie-t-il que d'autres variantes du Coran aient pu subsister et être récitées à cette époque ?

C. G.: La tradition musulmane reconnaît une quinzaine de textes pré-othmaniens principaux et une douzaine de textes secondaires.

Nous ne possédons aujourd'hui aucune de ces variantes de la « vulgate » othmanienne. Mais nous savons par ailleurs qu'en 934 et en 935, les exégètes Ibn Miqsam et Ibn Shannabûdh furent condamnés pour avoir récité des variantes non approuvées. Ce qui montre que celles-ci ont circulé longtemps.

Il convient également de remarquer que le texte diffusé par Othoman pouvait lui-même susciter **différentes lectures et interprétations**. Et cela pour deux raisons :

- La première est que le texte ne comportait pas de voyelles brèves et pas toujours les longues, ce qui induit des choix dans l'interprétation des mots.
- Deuxièmement, l'écriture arabe primitive n'était pas dotée des points diacritiques qui fixent la valeur exacte des signes et qui distinguent une consonne d'une autre. Des vingt-huit lettres de l'alphabet arabe, seules sept ne sont pas ambiguës et dans les plus anciens fragments du Coran, les lettres ambiguës constituent plus de la moitié du texte.

C'est sous la **période omeyyade**, et le règne d'Abd al-Malik (685-705) plus précisément, que l'on peut placer la **troisième phase** de l'histoire du Coran.

Certains attribuent au redoutable gouverneur de l'Irak, al-Hajjâj b. Yûsûf (714), plusieurs modifications apportées au texte coranique, mais à ce propos, les sources sont contradictoires. Pour les uns, il aurait seulement remis en ordre les versets et des sourates et rectifié des lectures déficientes; pour les autres, il aurait précisé l'orthographe en introduisant des points.

En dépit des contradictions, **le califat d'Abd al-Malik constitua un moment déterminant pour la constitution des textes qui nous sont parvenus.**

→ **MdB : Sur quels points portaient principalement les oppositions musulmanes à la version othmanienne que vous évoquiez précédemment ?**

C. G.: Ces critiques viennent de savants musulmans qui soulevèrent des objections durant les trois premiers siècles de l'islam. Cela commença avec des compagnons du Prophète qui avaient leur propre texte, nous dit-on. D'autres sont allés jusqu'à considérer certains textes comme inauthentiques pour des raisons théologiques et éthiques. Ils visaient notamment les versets 111,1-3 contre Abu Lahab, l'un des grands adversaires de Muhammad ; et 74,11-26. Des théologiens de Bassora mirent en doute l'authenticité de ces passages, tout comme certains kharijites pensaient que la sourate 12 (sourate de Joseph) ne faisait pas partie du Coran, car, selon eux, ce conte profane ne pouvait avoir sa place dans le Coran.

On trouve **les accusations les plus vigoureuses de falsification du Coran dans les sources chiïtes avant le milieu du Xe siècle**. Pour ces derniers, seul Ali, successeur légitime de Muhammad, détenait les authentiques révélations faites au Prophète. Cette version avait été rejetée par les ennemis d'Ali, Abû Bakr et Omar notamment, parce qu'elle contenait des hommages explicites à Ali et à ses partisans et des attaques contre leurs adversaires.

→ **MdB : De quels textes anciens disposons-nous aujourd'hui?**

C. G.: **Nous ne possédons aucun autographe du Prophète ni de ses scribes.**

Les plus anciennes versions complètes du Coran dateraient du IXe siècle. Des fragments, très rares, pourraient remonter à la fin VIIe siècle ou du début du VIIIe. L'un des plus anciens, daté du VIIe siècle, est conservé à la Bibliothèque nationale de France. Mais, en l'absence d'autres manuscrits antérieurs au IXe siècle, la datation de ce recueil d'une soixantaine de feuillets ne peut être estimée que par des critères paléographiques.

Les contenus du Coran sont multiples

Ils témoignent d'un récit qui mêle des injonctions sociales et religieuses

- L'injonction de croire en un Dieu unique (celui de Muhammad) et d'abandonner polythéisme et anciens dieux.
- Les comportements à avoir avec les autres communautés ou les entités avec lesquelles les hommes du désert sont en relation (les djinns par exemple).
- De nombreuses descriptions des châtiments célestes et terrestres pour ceux qui n'adhèrent pas au Dieu Unique
- Le Jugement dernier, la résurrection des morts, les signes annonciateurs de la fin des temps... La reddition finale des comptes, entre le décompte de nos mérites et démérites.
- Des conseils de régulation intra-communautaire, pour la répartition des butins après une razzia, pour diminuer les conflits dans les couples, pour la condition des esclaves, pour la diminution des rivalités entre clans ou tribus...
- Des récits sur les prophètes et inspirés plus anciens, Ibrahim, Mûssa, Issa, Noé, David, Salomon...
- Les signes de la présence d'Allah, de sa création et de la Vérité. Les visions des fins dernières de l'humanité.
- L'espoir au début, à la Mecque, que les tribus d'Israël rejoignent la nouvelle religion. Puis la dénonciation de opposants juifs de Médine.
- La nécessité de renforcer la cohésion de la Oumma, nouvelle communauté face à ceux qui ne voient pas les Signes, juifs, chrétiens, polythéistes... associateurs et hypocrites.
- Des évocations mystiques, le voyage céleste du prophète
- Les cheminements de l'homme sur le chemin d'Allah, la pureté, la prière, l'humilité...
- Les béatitudes du Paradis d'Allah, l'enfer brûlant de l'Enfer.
- Des combats contre les ennemis d'Allah et de Muhammad, plusieurs versets s'adressent aux Qurayshites, la tribu où est né Muhammad (à la Mecque) qui a rejeté sa Parole, a failli le tuer et l'a banni.

L'organisation du Coran n'est pas chronologique, l'événement qui marque le début de la révélation sur le Mont Hira est par exemple la sourate 96.

Éclairages de Rachid Benzine, islamologue, à propos de certaines confusions

Source : « *Le Coran expliqué aux jeunes* » et « *Finally, il y a quoi dans le Coran ?* »

Dans une approche historique du Coran, ne jamais oublier ces deux éléments :

- Muhammad vécu dans une société où l'oralité prédominait. Le texte du Coran fut rassemblé ensuite, par des hommes qui, après sa mort, eurent besoin de fixer le contenu de ce livre pour en faire un texte de référence pour une communauté grandissante et menacée de divisions internes.
- Toujours regarder qui a fait la traduction que nous avons en main. Une université d'Arabie Saoudite ? Un chrétien humaniste européen ? Vous pouvez comparer de nombreuses traductions ici : <http://al-quran.info/#1>

Le nom de Muhammad n'apparaît que 4 fois dans le Coran (48, 29 ; 3, 44 ; 33, 40 ; 47, 2).

Lorsque les jeunes évoquent ce qu'aurait fait ou dit Muhammad, ils se réfèrent bien souvent à d'autres textes, la Sîra ou des Hadiths. Il est intéressant de les aider à mieux identifier ces sources, et bien sûr la manière dont elles ont été construites.

La figure de Muhammad comme modèle à suivre semble être une construction après-coup, le « modèle » devenant une entité nécessaire dans la construction d'un corpus de références commun à toute une communauté en train de se construire (après la mort de Muhammad et avec l'expansion territoriale de la religion coranique).

Cette construction d'un récit fondateur « après-coup » est récurrente après la vie d'une personne remarquable en son époque (Jésus historique, Bouddha historique...). Les récits produits doivent être suffisamment forts (émotionnellement et symboliquement) pour fédérer une communauté autour d'un imaginaire commun, et perdurer à travers les siècles.

Décryptage de certains mots, Djihad, Kuffar...

Source : Rachid Benzine et Hicham Abdel Gawad

Les mots voyagent au fil des siècles et leur sens évolue en fonction des besoins de la société qui les emploie. De nouveaux mots sont créés lorsqu'un objet ou un concept sont inventés. Dans une démarche historique, il s'agit donc de retrouver le sens d'un mot dans l'époque étudiée – et de ne pas projeter le sens que nous lui donnons aujourd'hui en pensant qu'il en aurait toujours été ainsi.

PS : Les mots arabes se construisent avec 3 racines - consonnes

Djihad

Ce mot préexistait à la période coranique (avant le 7ème siècle)

Racine J-H-D : Idée d'effort intense

1. Djihad : Déploiement d'un effort pour obtenir un résultat.
2. Djahada : Mettre en œuvre tout son possible pour obtenir un résultat.

Évolution du sens attribué à ce mot

- 1/ L'effort pour faire quelque chose (en général)
- 2/ L'effort sur soi pour devenir meilleur
- 3/ Le combat armée, le Djihad par l'épée (seulement en cas d'attaque et pour un temps limité).

Kâfir / Kuffârs (au pluriel)

Source : Rachid Benzine.

Étymologie - Racine : KA FA RA

Dans un verset, le 57/20 « ... la vie sur terre... est comme les plantes (qu'elle fait sortir de terre où elles étaient cachées) . Elles sont plaisantes aux kuffârs ». Ici, **le mot désigne les laboureurs**, qui plantent des semences et les recouvrent pour qu'elles poussent.

→ « KAFARA a le sens de « cacher », de « **recouvrir** ». « Cacher ce qui est visible et manifeste. »

- Lorsque Muhammad veut convaincre les hommes de croire au Dieu unique, il les accuse de ne pas voir les signes de cette présence, ni les bienfaits que ce Dieu octroie.
- KAFARA prendra ensuite un autre sens, celui de ne pas voir, de ne pas vouloir voir ce qui est évident. Le kâfir deviendra celui qui récuse les signes de Dieu, l'ingrat, et aujourd'hui le « mécréant ».

À propos du Halal et du Haram

Sources : Rachid Benzine et Hicham Abdel Gawad

Racine H R M : Idée de lieu infranchissable, de limites imposées, de lieu protégé par des tabous.

- Harrama : littéralement « rendre harâm »
- Hurrima : Forme passive de Harrama

Racine H L L : Idée de lieu sans encombre, sans difficulté de passage, de solution.

Ahalla : littéralement « rendre halâl »

Uhilla : Forme passive de Ahalla

Analyse de Rachid Benzine

(<http://zamane.ma/fr/haram/> et <http://fragcoran.hypotheses.org/204>)

« Le mot *harâm* est un qualificatif qu'on emploie très souvent aujourd'hui pour désigner quelque chose qui serait interdit. On attribue d'autant plus de force à cette interdiction que l'on pense qu'elle serait d'essence divine.

Depuis quelques années, on assiste à une véritable surenchère. On semble être en présence d'une sorte de masochisme qui veut remodeler les relations sociales à travers une focalisation sur le religieux, qui serait censé occuper tous les instants de la vie et en restreindre les plaisirs les plus innocents.

Comme en bien d'autres cas, **le Coran est utilisé comme alibi pour justifier ces pratiques nouvelles. Elles s'affichent comme refondatrices et vont à l'encontre de l'islam traditionnel des générations précédentes.**

L'expression si familière du licite, *halâl*, et de l'illicite, *harâm* (...) apparaît une seule fois dans le Coran.

Les fabricateurs insatiables d'interdits feraient bien de méditer ce passage : « La subsistance, *rizq*, que Dieu a fait descendre sur vous (pour vous permettre de vivre agréablement), vous en avez fait de l'illicite, *harâm*, et du licite, *halâl* ; est-ce Dieu qui vous l'a permis ou (vous êtes-vous autorisés) à l'inventer, *taftarûn* ? » (10, 59).

Le Coran contient quelques recommandations ou **interdits alimentaires** qui sont largement communs au **monde sémitique antique**. Ils se situent dans la continuité des textes bibliques antérieurs qui sont bien plus contraignants. (...) C'est **vers un allègement des interdits que va le Coran et non vers une multiplication**, à la manière de ce qui se pratique aujourd'hui. (...)

Autres sens du qualificatif *harâm*

→ Le qualificatif *harâm* recouvre un champ de signification plus large que celui de l'interdit. L'expression *al masjid al-harâm*, **le lieu de prosternation harâm** (...) est cité pas moins de 17 fois avec sa variante, *bayt*, **la Demeure**. Comme le confirme, 5, 97, c'est une manière de désigner La Kaaba. **Le sens à donner n'est plus celui de l'interdit mais celui du lieu protégé** (par Dieu) et qui se trouve donc « interdit d'accès » à tout élément hostile. (...) La force de l'image, celle d'un lieu protégé de façon tellement efficace par sa divinité protectrice que nul ne peut y pénétrer sans y avoir été autorisé.

→ Le sens des **mois « protégés »**, *al-ashhur al-hurum* (9, 5), ceux durant lesquels, déjà avant l'islam, il était interdit de lancer une razzia ou de s'attaquer à quelqu'un pour régler une dette de sang. Le Coran témoigne là encore de son enracinement social en gardant intactes ces **périodes de trêve** qui rythmaient l'année, un mois, *radjab*, à l'équinoxe de printemps et trois mois successifs à l'équinoxe d'automne, au basculement des saisons. C'est peu avant la mort de Muhammad, et par une décision politique que sera supprimé le mois supplémentaire, *nasî'* (9, 37), qui était ajouté tous les trois ans pour stabiliser le calendrier. » RB

À SAVOIR : Le marché économique du Halal, l'invention d'une tradition



Le développement de l'injonction à consommer « Halal » correspond au développement d'un marché mondial. « Du simple rituel d'abattage au tourisme halal, en passant par les aliments, les médicaments et la mode, le marché halal s'étend aujourd'hui sur tous les continents. Qu'est-ce qui a rendu possible un tel élargissement du " système halal " ? Du cœur des abattoirs jusqu'aux comités où se décide ce qui est " charia-compatible " et ce qui ne l'est pas, ce livre brillant et passionnant raconte **la rencontre improbable entre le fondamentalisme islamique et le néolibéralisme**. Il montre d'une part que **le marché halal, loin de reposer sur une tradition, est une invention récente**, et d'autre part que celle-ci n'aurait pas été possible si **les intérêts marchands** ne passaient pas dans ce domaine avant la neutralité des États et la liberté religieuse. Il éclaire les controverses qui divisent la société française : l'abattage rituel et le bien-être animal, les repas halal dans les institutions ou les entreprises, le voile et le burkini, etc. » **Florence Bergeaud-Blackler, anthropologue**, chargée de recherche au CNRS à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (Aix-Marseille Université).

Autres documents – Atelier d'Hicham Abdel Gawad

Djihad et combats

Qâtala, Qatala, Qattala, Qitâl, Qatî

Racine **Q-T-L** : Idée de mettre fin à quelque chose, de la supprimer

- 1) *Qâtala* : Entrer en conflit physique qui peut déboucher sur la mort mais pas nécessairement.
- 2) *Qatala* : mettre fin à la vie.
- 3) *Qattala* : Massacrer, combattre sans s'arrêter jusqu'à ce que mort s'en suive.

- 4) *Qitâl* : Action d'entrer en conflit.
- 5) *Qatl* : La mise à mort, la suppression.

Entre 1), 2) et 3), tout est question de prononciation (a long, a court...). Pour des jeunes qui ne connaissent pas bien la langue arabe, les confusions arrivent vite.

Sharia et loi de Dieu

Racine Sh-R-'ayn : Idée de chemin établi, de guidance vers un point d'eau.

Les nouveaux créneaux économiques de la mode « musulmane »

Depuis quelques années, être « musulman » se décline par « consommer musulman » (du fabricant musulman au consommateur musulman) en tentant de combiner fidélité au modèle (la vie et la manière de vivre de Muhammad, ou du moins ce que les personnes en imagine) et style du 21^{ème} siècle. <http://sounnahstore.com/fr/>
(À noter, les visages d'hommes sont floutés ou les corps sans tête – et les femmes toujours masquées). Vous pourrez également noter la différence de ton dans le texte consacré aux habits masculins et ceux consacrés aux habits féminins.

QAMIS



« Après le sarouel jogging, c'est maintenant au tour des qamis de révolutionner **la mode islamique** et de proposer de nouveaux style dans un monde en pleine évolution.

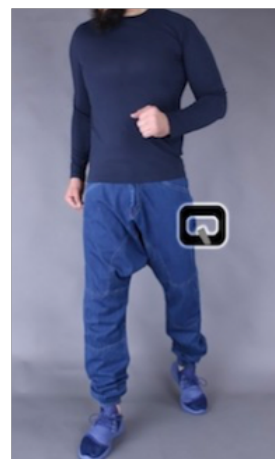
Préférez le qamis style habillé

Si vos yeux au courant des années 2000-2010 s'étaient accoutumés dans le paysage urbain islamique au port des **qamis traditionnels de type pakistanais**, **2015** est bien l'année de la rupture et du changement avec un renouvellement des stocks et de nouveaux vêtements toujours en provenance des pays musulmans.

Le qamis DC jeans manche longue fait son apparition et annonce une douceur printanière venant embellir une fois de plus vos **garde-robes**. En effet, « à chaque saison, son qamis » comme le veut notre nouvel adage. Ce qamis unique en son

genre est vraiment là pour **vous reconforter dans votre style tout en respectant votre éthique religieuse**. La seconde innovation vestimentaire prend forme avec dans le même esprit une nouvelle collection intitulée Qamis sayf pour les fortes chaleurs estivales.

L'avantage de ce qamis de type jogging nouvelle génération réside dans la finesse du coton permettant de laisser passer l'air par ces micro-fibres et de limiter la sueur lorsque vous vous exposez à la rudesse du climat.



Le modèle émirati. La **beauté vestimentaire traditionnelle** a su également faire preuve d'originalité et d'imagination. Le modèle ikaf et le modèle émirati. Les deux modèles présentent deux identités bien différentes. Cette différence s'observe au niveau des manches qui sont tantôt courtes pour le Ikaf et tantôt longues pour le style émirati. Ces modèles destinés à être revêtis pendant les périodes estivales où le mercure augmente, ont à peu près le même design avec une touche personnalisée du couturier au niveau du col et de la poche. Cependant, **là où le ikaf marque un style très décontracté, le qamis émirati garantie prestance et élégance au musulman**. La **boutique islamique** Sounnah store tente le pari et espère répondre aux exigences masculines en vous présentant ces nouveaux modèles de qamis pour les saisons printemps-été.

Quant aux femmes... le JILBAB/JILBEB

Si le Jilbab connaît un réel succès depuis quelques années, plusieurs facteurs peuvent être avancés, mais **c'est avant tout par la grâce d'ALLAH ('azza wa jal) que ce bienfait a pu se réaliser**.

Parmi les causes que l'on a pu observer ces derniers temps, on peut citer le retour vers la religion d'ALLAH de beaucoup de nos sœurs, wa liLLAHI lhamd, mais aussi, et ALLAH est plus Savant, d'un point de vue mondain, la multiplication des modèles et des couleurs proposées par les différentes marques.

Le Jilbab et la multiplication des modèles :

Jilbab Saoudien ou deux pièces avec jupe ou deux pièces avec sarouel ou bien **jilbeb peau de pêche**... Les modèles et les matières se multiplient et les clientes potentielles se voient offrir un large panel de produits, pour pouvoir **allier habit de pudeur et élégance**. Souvent sobres, ces produits se portent de différentes manières, y compris lors de rencontres entre sœurs. Les nombreuses couleurs sobres qui existent aujourd'hui donnent ainsi la **possibilité aux femmes musulmanes de varier les couleurs sans pour autant compromettre leur chasteté** : noir, bleu nuit, bleu canard, prune, kaki, marron, etc...



Le Jilbeb, un habit à la mode :

Sans entrer dans des considérations sociologiques, il est également possible que le succès du Jilbab soit imputé à un effet de mode par imitation : une sœur voit sur une autre un Jilbab qui lui plaît, et lui demande de quelle marque est ce fameux Jilbab. La sœur lui répond et le bouche-à-oreille commence. D'un point de vue virtuel, le processus peut être comparable : les sœurs échangent et débattent autour d'un modèle de Jilbeb dans un forum ou sur les réseaux sociaux, et par la suite, les plus convaincues d'entre elles peuvent passer à l'acte d'achat immédiatement, vu que l'outil Internet permet cette instantanéité dans la prise de décision. L'effet viral prend là tout son sens.

En revanche, la sœur musulmane doit bien se rappeler que même si elle a vu ses amies le porter ou bien porter la abaya dubai, **elle ne doit le porter que pour plaire à ALLAH** ('azza wa jal), **et non par ostentation ou pour avoir les éloges de ses copines**. Wa biLLAHI tawfiq.

Nous attirons l'attention de nos frères et sœurs sur la couleur de l'habit de la femme : ce n'est pas parce que nos sœurs portent un Jilbab que cela signifie qu'elles peuvent le mettre avec n'importe quelle couleur.



Image échangée entre des jeunes filles.

« Le prince charmant »

Facebook 2017.

Le Wahhabisme, origine, histoire, mentalité

Source : https://www.lescahiersdelislam.fr/Rencontre-avec-l-historien-Daoud-Riffi-sur-le-wahhabisme_a1633.html

Entretien réalisé par Jihād Gillon et publié, précédemment, sur le site Querelles d'Orient.



« **Condamné à ses débuts comme une innovation et une hérésie, souvent confondu avec le salafisme, le wahhabisme saoudien demeure mal connu.** »

Afin d'y voir plus clair, **Daoud Riffi**, professeur et chercheur en histoire du monde arabe contemporain, éditeur (éditions **Tasnîm**) et cofondateur de la librairie **Lumières d'Orient**, revient sur les origines du wahhabisme .

1703 Pouvez-vous évoquer les origines de Abd al-Wahhab et son parcours ?

Muhammad Ibn Abd al Wahhab est un imam et prédicateur né en **1703** à 'Uyayna dans la région du Najd, au cœur de l'Arabie. Le Najd, dépourvu d'intérêt stratégique à l'époque, est alors aux marges de l'Empire ottoman. Il est le fils et le petit-fils de savants ayant fonction de juge pour les oasis de la région.

Du fait de son origine familiale il était logique qu'il étudie auprès de oulémas, notamment issus du même **milieu hanbalite** : comme l'exige la tradition de voyage à des fins de connaissance, il se rend pour cela à La Mecque, Médine et Bassorah, tous proches de son Najd natal. Remarquons d'emblée que son parcours étudiant est finalement limité. (...) Même les hagiographes saoudiens du cheikh wahhabite ne font pas mention de notables *ijâzâtes* – ces fameuses licences obtenues auprès des maîtres permettant à l'étudiant de transmettre lui-même. Seuls trois savants sont cités par les biographes. Ses environnements géographique et intellectuel furent donc limités à sa région d'origine.

On entend dire que le wahhabisme s'attache à une lecture littérale des textes

Parler de littéralisme pour cette doctrine est à la fois inexact et périlleux.

C'est d'ailleurs un préjugé ayant la vie dure puisque les observateurs européens de l'époque ont déjà l'impression que le wahhabisme est un retour au « mahométisme le plus pur », selon l'expression de l'explorateur William Gifford Palgrave (m. 1888).

Périlleux d'abord : le littéralisme, comme son nom l'indique, implique que l'on s'attache à la lettre même du message.

Cela revient à dire que les « non-wahhabites » ne sont pas littéralistes, ne respectant donc pas la lettre du Coran et suivant ainsi leurs interprétations personnelles : **c'est exactement le discours que tiennent les wahhabites et on les conforte là dans leurs prétentions à être seuls attachés de manière authentique au message coranique.** Inexact

ensuite : **le wahhabisme est en réalité une lecture, erronée pour partie et très limitative, d'une certaine variante du hanbalisme.**

Rappelons que **la jurisprudence sunnite est organisée autour de quatre écoles juridiques**, dont le hanbalisme. On présente souvent, à tort là aussi, l'école hanbalite comme plus rigoriste que les trois autres – hanafite, malékite, chaféite (renforçant l'idée que le wahhabisme, avatar du hanbalisme, serait un littéralisme).

Le savant damascène **Ibn Taymiyya** (m. 1328), qui a tant fait parler de lui, appartenait à cette école : il sera le modèle d'Ibn Abd al-Wahhab. Ibn Taymiyya a créé la polémique autour de certaines de ses positions, juridiques et théologiques, ce qui lui valut la prison (où il mourra d'ailleurs). Mais malgré ces positions qui attirèrent sur lui les foudres des savants de toutes époques, il resta cependant un savant inscrit dans le cadre de l'islam classique, y compris dans son rapport au soufisme (alors même que ses positions pouvaient être rigides dans ce domaine) : il était d'ailleurs affilié à la confrérie Qadiriyya. Le grand traditionniste (muhaddith) Ibn Hajar al-Asqalani (m. 1449) affirme même qu'Ibn Taymiyya, avant sa mort, s'est repenti devant témoin de ses positions, en particulier théologiques.

Toujours est-il qu'Ibn Abd al-Wahhab se rattachera, non à la tradition hanbalite en tant que telle, mais à une certaine lecture qu'il fait d'Ibn Taymiyya, notamment de ses positions problématiques et de sa démarche globale : sa prétention à revenir directement aux Sources islamiques (Coran, Sunna), en dépassant les querelles d'écoles juridiques (d'où l'apparent littéralisme) et en s'opposant ainsi à l'imitation des positions adoptées par celles-ci (al-taqlîd). Ibn Taymiyya sera sa référence, mais le maître damascène était un savant, contrairement à l'« élève » posthume. **Le hanbalisme wahhabite est donc doublement limité : c'est un néo-hanbalisme, via un Ibn Taymiyya lui-même revisité.**

Retour aux sources oblige, Abd al-Wahhab revendiquera également le droit à pratiquer l'**ijtihâd** (l'interprétation personnelle) dans le domaine juridique, se plaçant ainsi dans la grande tradition des savants majeurs de l'islam, droit que lui dénieront toujours ses opposants.

Cette prétention d'un retour aux sources, au-delà de la vision idéalisée que l'on en a souvent et de son aspect a priori vivifiant, est en réalité la racine du mal et porte en elle les germes de son hétérodoxie.

Car ce retour implique nécessairement le rejet des méthodes héritées de la tradition savante des siècles passés, bien qu'Ibn Abd al-Wahhab se soit toujours défendu d'innover, se réclamant ouvertement du hanbalisme. C'est **ce rejet de la tradition qui fonde la paradoxale modernité du wahhabisme et portera un coup fatal aux structures socio-intellectuelles du monde musulman, lourd de conséquences aujourd'hui encore.**

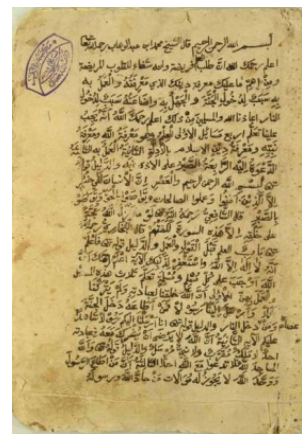
Le wahhabisme n'est donc pas littéraliste au sens strict – ses partisans interdisent souvent des actes ayant bien un fondement scripturaire – mais il défend une certaine interprétation des Sources qui, pour partie, **est anti-traditionnelle, en ce sens qu'elle déroge aux normes fondamentales d'extraction des règles à partir de ces Sources.** C'est cette hétérodoxie foncière qui justifiera la violente campagne menée depuis toujours par leurs opposants au sein de la classe des ulémas.

18ème siècle

Les savants réfutent les thèses d'Abd al-Wahhab, qu'ils qualifient d'hérétique.

Oui, à commencer par Sulayman Ibn Abd al-Wahhab, le propre frère du cheikh wahhabite. (...) L'opposition savante va essentiellement prendre la forme de fatwa-s et de lettres récapitulant les causes de condamnation de l'agitateur najdite. L'amplitude des réactions – les savants écrivent depuis le Maroc jusqu'en Inde – est liée à une triple cause.

→ **D'abord l'agitation wahhabite a lieu en Arabie, à proximité des lieux saints** : les pèlerins du monde entier, confrontés aux troubles que le mouvement génère (les wahhabites font notamment le blocus autour de La Mecque et empêchent l'arrivée des pèlerins), annonceront donc la nouvelle dans leurs contrées d'origine.



Extrait des "Trois fondements/principes" (al-Uṣūl al-thalātha) de

- C'est ensuite **l'ampleur elle-même des actes commis par les wahhabites qui explique la réaction internationale** :
- **destructions de sanctuaires religieux** (tombes de saints ; ils vont même tenter de détruire celle du Prophète) ;
 - **pillages et massacres** ;
 - **remise en cause de l'autorité publique** (affiliée à l'Empire ottoman) en décidant d'appliquer de facto des sentences (y compris la peine capitale) sans recours aux tribunaux existants, etc.

→ C'est enfin la stratégie même du prédicateur najdite qui va provoquer les réactions, stratégie qui en dit long sur sa vision du monde musulman et de lui-même. Dans sa prétention à reproduire la geste prophétique, **il va envoyer aux chefs religieux des différentes contrées musulmanes des lettres les avertissant de son « message »** (à l'instar du Prophète qui avait envoyé des lettres aux dirigeants – non musulmans eux – entourant l'Arabie) et **les enjoignant à la conversion**. Ce simple acte est **une insulte pour les savants** puisqu'il place Ibn Abd al-Wahhab dans le sillage du

Prophète et eux-mêmes dans celui des souverains non-musulmans de son époque. C'est, en substance, un acte d'excommunication qu'il fait là, ou au minimum une remise en cause de leur orthodoxie.

Les répliques savantes – dont l'intitulé récurrent parle de lui-même : « Réfutation (radd) de **l'égaré qui égare...** » – tournent généralement autour des mêmes condamnations. Elles accusent Ibn Abd al-Wahhab de **bid'a** (**innovation blâmable**), lui reprochent sa pratique injustifiée de *l'ijthâd* en contradiction flagrante avec les avis juridiques des quatre écoles, son exclusivisme qui impose une **doctrine rigide et unique**, ses erreurs méthodologiques graves qui conduisent à l'excommunication, son insolence envers le Prophète, **son appel injustifié du jihâd et au meurtre de musulmans**, etc.

À ces condamnations écrites par des savants géographiquement éloignés s'ajoutent le « *Radd* », la réfutation, du frère d'Ibn Abd al-Wahhab, Sulayman (qui **taxe le chef wahhabite d'ignorant et d'incompétent**).

Relevons enfin celle du savant Ibn Zayni Dahlan (m. 1886), mufti shafiïte de la Mecque, auteur entre autres du célèbre « *Fitnatu -l wahhabiyya* » (« La Sédition wahhabite »). Celui-ci assimile les wahhabites aux **kharijites** évoqués par le Prophète de l'Islam dans un fameux hadîth (« Ils sont sortis de l'islam plus vite que la flèche ne sort de l'arc »).

Les kharijites sont dans l'histoire musulmane le symbole de la sédition hérétique et de la violence aveugle : l'assimilation des wahhabites à ce groupe sera une constante jusqu'aujourd'hui. (...)

Takfir ? Excommunication

Sur quoi se fonde cette pratique particulière au wahhabisme ?

Cette tendance à l'excommunication (plus ou moins forte selon les tendances (...)) repose sur **deux innovations**.

→ **La première innovation**, dans le domaine théologique, est initiée par Ibn Taymiyya mais Ibn Abd al-Wahhab la reprendra à son actif. Elle consiste en une subdivision du credo musulman – *al tawhîd*, l'unicité divine – en deux éléments à observer : la proclamation de l'unicité divine en sa qualité de seigneurie (*tawhîd al-rububiyya*) et en sa qualité de divinité (*tawhîd al-ulûhiyya*). Concrètement, et pour résumer, il est possible, selon les wahhabites, de reconnaître la souveraineté divine tout en restant polythéiste car on commet un acte qui relève de la divinisation d'une créature : **ils visent ici ceux qui recherchent l'intercession des saints**.

Cette subdivision, condamnée par de grands savants, tel l'azharite Yusuf al-Djiwi (m. 1946), **va contribuer à exclure de l'islam toute une partie des musulmans**.

→ **Deuxième innovation**, liée à la précédente, **dans le domaine juridique** : **la confusion dans le statut des actes**. Là aussi le reproche sera fait par les savants du vivant même d'Ibn Abd al-Wahhab : **les wahhabites confondent en effet dans leurs jugements ce qui relève de l'orthopraxie – les questions de fiqh (jurisprudence) – et ce qui relève de l'orthodoxie – le credo**.

En droit sunnite, le musulman qui pèche ou qui pratique de manière incorrecte un rite pourra être considéré tantôt comme pécheur, tantôt comme innovateur. Aux yeux du wahhabisme par contre il pourra entrer dans la catégorie du renégat, du **kâfir**. Cette **grave erreur** – symptôme d'incompétence foncière d'Ibn Abd al-Wahhab pour les oulémas – **aura concrètement des conséquences dramatiques dès l'époque, en particulier dans la véritable guerre qu'Ibn Abd al-Wahhab va mener contre le soufisme et les pratiques populaires** associées, à tort ou à raison, au soufisme.

Ces pratiques consistent souvent, entre autres, en la visite faite aux tombes de saints défunts dans l'espoir de s'exposer à leur *baraka*, bénédiction, ou d'obtenir leur intercession (*al-tawassul*). Si des controverses entre savants ont toujours existé concernant **le statut de l'intercession** – on trouve des arguments des deux côtés et des grandes autorités pour ou contre – elles vont prendre un nouveau statut avec le wahhabisme. Alors que les savants du passé qui jugeaient ces pratiques répréhensibles les faisaient entrer dans la catégorie du *harâm* ou du *makrouh* – l'interdit ou la forte réprobation – pour Ibn Abd al-Wahhab il s'agit de shirk, d'associationnisme, faisant donc sortir la personne ipso facto de l'islam. La recherche d'intercession, de baraka, etc., ne relève alors plus des questions de *fiqh*, mais désormais de *credo*.

Ajoutons à cela le fait qu'Ibn Abd al-Wahhab s'arroge le droit de juger, d'appliquer des sentences et de proclamer le *jihâd* – surtout depuis son alliance avec le chef des Saoud, Muhammad Ibn Saoud (m. 1765) – et l'on devinera les conséquences d'une telle **idéologie d'excommunication** : les wahhabites déclareront licites de tuer les musulmans, renégats selon eux, dans ce qu'ils estiment être un nouveau *jihâd*.

On mesure la terrible actualité de cette histoire, même si les mouvements takfiristes actuels ont donné un aboutissement encore plus extrême à cette idéologie.

La fin de la 2^{ème} Guerre mondiale marque pour vous le début d'une seconde phase du wahhabisme, avec l'entrée de l'Arabie saoudite sur la scène internationale.

Oui en effet. Historiquement on peut dire que **le wahhabisme a été renforcé par deux alliances** :

- celle entre Ibn Abd al-Wahhab et Muhammad Ibn Saoud d'une part
- et celle entre Franklin D. Roosevelt et Abd al-Aziz Ibn Saoud d'autre part.

1745 La première alliance, en **1745**, avait assuré à la doctrine religieuse **un bras armé dont la fonction était d'incarner la force politique et militaire du wahhabisme**, ce dernier étant strictement religieux.

D'où les deux dynasties structurant jusqu'à aujourd'hui l'Arabie saoudite :

- les Ahl al-Shaykh, élite religieuse descendante d'Ibn Abd al Wahhab,
- et celle des Saoud, la monarchie au pouvoir.

1945 La seconde alliance, entre le président américain et le roi saoudien en **1945**, aura pour conséquence **la pérennisation de ce pouvoir** par un double élément.

1/ D'abord l'Arabie saoudite sort de la sphère d'influence britannique pour rejoindre celle des États-Unis ;

Rappelons-nous que les chefs arabes s'étaient alliés à l'Angleterre contre l'Empire ottoman pendant la Première Guerre mondiale.

Avec l'alliance américano-saoudienne, les Saoud s'assurent la protection de la future première puissance mondiale.

2/ Ensuite, avec la découverte du **pétrole**, cette alliance va devenir un partenariat économique durable, achevant **l'impunité saoudienne** à tous les niveaux.

Protection politique, puissance économique : l'Arabie saoudite est durablement installée comme un État respectable à part entière.

Ce que montrent tout récemment encore les contrats de dix milliards d'euros signés à Riyad par Manuel Valls, si « regardant » pourtant sur la question de l'islam en France...



Roosevelt avec le roi Al-Saoud sur le croiseur Quincy William Leahy sur le Quincy en 1945/Wikipedia

Les autorités saoudiennes se défendent en arguant que le wahhabisme fait partie de leur tradition. C'est pourtant un mouvement religieux bien peu traditionnel.

L'invention d'une tradition

Avec le wahhabisme nous sommes dans le cadre de ce que l'on peut appeler « **l'invention d'une tradition** », pour reprendre une expression de l'historien Eric Hobsbawm. (...)

Le wahhabisme, dès son origine, entre en rupture avec une tradition islamique pluriséculaire

Pour comprendre cela il faut revenir sur ce qui constitue La tradition à l'époque, c'est à dire l'orthodoxie sunnite héritée (*ahl al-sunna wa al-jamâ'a*). Celle-ci se concentre autour de trois éléments qui englobent l'entièreté de la vie religieuse du croyant : **la foi, le droit, la spiritualité**.

Ces trois domaines trouvent leurs sources dans le fameux « *hadith Jibril* », ainsi nommé car il narre un dialogue entre le Prophète et l'ange Gabriel (*Jibril* en arabe), qui prit apparence humaine pour l'occasion. Parmi les questions posées par l'ange au Prophète on retiendra les « qu'est-ce que *al-îmân* [la foi], *al-islâm* [la soumission à Dieu] et *al-ihân* [l'excellence] ? ».

Ces trois éléments fondamentaux donneront naissance aux trois grands domaines de la connaissance en islam, avec chacun sa méthodologie, ses grandes autorités et son vocabulaire spécifique :

- **la théologie** (*imân*) avec ses trois écoles ;
- **le droit** (*islâm*) avec ses quatre écoles ;
- **la spiritualité** (*ihân*) avec ses « écoles » que sont les confréries soufies.

La « sortie » de la tradition opérée par le wahhabisme aura lieu dans ces trois domaines fondamentaux :

- par leur critique des interprétations du dogme faites par les écoles théologiques (les wahhabites auront une tendance marquée à l'anthropomorphisme) ;
- par leur relativisation, voire leur condamnation, des écoles juridiques (madhab-s) ;
- par leur détestation de toutes les confréries soufies.

1925 Une fois l'Arabie conquise le travail conjugué du pouvoir politique (renforcé par les pétrodollars) et religieux (avec la dynastie des Ahl al-Shaykh) sera de **normaliser le wahhabisme et de convaincre qu'il n'est pas une innovation mais bien l'islam des salafs, des premières générations de l'islam : le « salafisme »**.

Pour cela le royaume wahhabite va étendre sa **propagande** :

- **par le financement de fondations** religieuses dans le monde et d'ouvrages dans toutes les langues ;
- **par la diffusion du message** auprès des pèlerins (qui reviennent systématiquement avec des livrets wahhabites) ;
- **par la création d'universités** qui copieront les modèles préexistants, en particulier celui d'al-Azhar en Égypte. Ces universités, au mode de fonctionnement moderne, sont aujourd'hui encore un outil majeur dans la « wahhabisation » du monde musulman.

Abd al Wahhab, « un homme de quelques livres » n'ayant pas de légitimité

Car il faut insister là-dessus : il n'y avait aucune tradition de « *ilm* », de connaissance religieuse forte, dans l'Arabie centrale avant Ibn Abd al-Wahhab. Les historiens et biographes arabes du XIXe siècle comme les chercheurs occidentaux actuels s'accordent pour dire qu'il **n'y a pas à l'époque de filiation intellectuelle reliant le Najd à la grande tradition hanbalite médiévale de Syrie ou d'Irak**.

Pour reprendre l'expression du chercheur Nabil Moulina, Ibn Abd al-Wahhab était « l'homme de quelques livres ». Les étudiants najdites d'alors étaient contraints de voyager pour étudier car il n'y avait pas de savants faisant autorité dans leur région. Entendons « savants » au sens d'**hommes de sciences transmetteurs de sanad-s, ces chaînes de transmission qui seules accordent une légitimité au savant**.

Fait notable : jusqu'au début du XXe siècle les biographes officiels du prédicateur najdite ne chercheront pas à éluder cette absence de légitimité scientifique. L'unique bagage intellectuel livresque d'Ibn Abd al Wahhab, le couple « *Ibn Taymiyya-Ibn al-Qayyim* » (élève du premier), était parfaitement assumé.

Il faudra attendre la prise de pouvoir définitive des Saoud en Arabie, en **1925**, pour que l'on commence à chercher une légitimité plus ancienne. C'est à ce moment que commence l'invention de la tradition.

Dans « Les Clercs de l'islam », Nabil Mouline montre bien comment s'est élaborée cette orthodoxie wahhabite, par une institutionnalisation artificielle de la secte d'hier. Les oulémas-historiens officiels vont construire de toute pièce un passé intellectuel au Najd, forgeant des sanad-s sans preuve scripturaire.

C'est le cas par exemple des travaux du cheikh Abdallah Bassam, contraint de s'appuyer sur des récits populaires évoquant des miracles pour justifier les incohérences historiques de son travail, un comble pour des hommes qui détestent l'évocation de récits surnaturels ! Parallèlement est élaborée **une pseudo-histoire** : celle d'un monde musulman, en particulier l'Arabie, où les populations seraient retombées dans un paganisme pire que celui de la *Jahiliyya*, l'anté-islam. Les élites n'auraient été quant à elles que composées de « savants-ignorants », imitateurs des erreurs juridiques passées et de soufis innovateurs.

Le salut ne serait donc dû qu'à la doctrine d'Ibn Abd al-Wahhab et à l'épée des Saoud. La tradition est désormais inventée.

Et aujourd'hui ?

Par quels processus ce wahhabisme s'est-il imposé comme l'islam orthodoxe ?

Il y a plusieurs causes à cette « **réhabilitation de l'hérésie** », selon l'expression de Hamadi Rédissi.

→ D'une part nous avons vu que, **pétrodollars et contrôle des lieux saints** aidant, l'Arabie saoudite avait tous les moyens pour étendre sa **propagande** :

- par l'aide financière apportée à **l'édition** d'ouvrages,
- la construction de mosquées
- et de centres islamiques partout dans le monde.

→ Un second élément sera déterminant dans l'audience sans cesse accrue des idées wahhabites : **la destruction des structures socio-culturelles des sociétés musulmanes**.

Ici **le rôle de la colonisation** sera central (...) Pour résumer, on peut dire que la **colonisation** crée deux ruptures.

- D'abord, en s'appuyant sur certains acteurs officiels de l'islam institutionnel (oulémas, chef de confréries...), les **autorités coloniales vont alimenter les préjugés véhiculés par les intellectuels partisans d'une réforme de l'islam**. Ces préjugés font des savants officiels et des confréries soufies des relais coloniaux et la source d'abrutissement des populations. **Les conséquences de la stratégie coloniale seront dramatiques : cela va définitivement discréditer les institutions religieuses traditionnelles, perçues comme collaborationnistes, ouvrant ainsi la porte à de nouveaux acteurs qui véhiculeront les idées wahhabites**.
- Deuxième rupture : la colonisation achève le processus de pénétration de la modernité en pays de l'islam – modernité portant en elle les germes de destruction de la tradition.

Modernisation des sociétés et évacuation des anciennes élites traditionnelles laisseront le terrain libre à une figure inédite qui deviendra centrale dans le paysage islamique et dans sa « wahhabisation » : **l'intellectuel (*muthaqqaf*)**.

Ce *muthaqqaf* est un « touche à tout » : tantôt journaliste, tantôt écrivain, tantôt penseur, tantôt militant politique. Il va progressivement remplacer le savant. Il serait trop long de relever ici l'importance que ces intellectuels vont avoir dans **l'introduction du wahhabisme dans la sphère de l'orthodoxie**, mais notons simplement que ceux-ci vont jouer **un rôle majeur dans les mouvements indépendantistes qui prendront le pouvoir après la colonisation**.

À l'indépendance c'est leur vision de l'islam qui sera très largement promue : en particulier la relativisation de l'héritage juridique traditionnel et la détestation du soufisme (notamment populaire). Ils participeront à **la construction de l'histoire mythologique** dont je parlais, où l'islam traditionnel sera présenté comme la source de la déchéance du monde musulman et de son « retard » dans son « développement » face à l'Occident.

Le « progrès », en particulier technique, deviendra l'obsession des intellectuels du monde arabe, au moment même où, en Europe, des voix se font entendre pour dénoncer les dérives de la modernité... mais cela est une autre histoire. »

Un terrorisme organisé : semer la terreur et imposer sa loi

Source : theconversation.com/terrorisme-anatomie-du-mein-kampf-djihadiste-93560

25 mars 2018, par Abderrazak Sayadi (docteur en lettres, enseignant d'étude comparée des faits religieux et des civilisations, Université de la Manouba) et Alberto Fabio Ambrosio (Séminaire de recherche « Liberté de religion et de conviction en Méditerranée : les nouveaux défis » ; enseignant-chercheur à Luxembourg School of Religion & Society ; chercheur au Collège des Bernardins).



Les soldats de Daech, photo du documentaire Daech, naissance d'un État terroriste. Alatele fr/Flickr, CC BY-SA

2004 publication d'un texte fondateur de Daesh « L'administration de la sauvagerie »

1/ Le choix d'un nom d'auteur qui puisse impressionner les croyants et donner la sensation d'« autorité »

Un certain Abu Bakr Al Naji a publié sur Internet, en 2004, un texte en langue arabe qu'il a intitulé « L'administration de la sauvagerie : l'étape la plus critique que traversera l'oumma ». En choisissant ce pseudonyme, il envoie plusieurs messages.

- Tout d'abord, par le choix du prénom, il se réfère au premier calife, après la mort de Mahomet, qui s'est illustré dans ses guerres de l'apostasie contre les tribus arabes ayant quitté l'islam dès qu'elles ont appris la mort du prophète.
- Ensuite, par le choix du nom « Al Naji », adjectif dérivé de najat, qui signifie « le salut », il est le « sauvé » donc « le sauveur », **celui qui montre la voie à l'oumma**, la communauté musulmane.

En réalité, il s'agirait, selon des chercheurs de l'institut lié à la chaîne de télévision Al Arabiyya, de Mohamed Hassan Khalil al Hakim, alias Abu Jihad al Masri, un cadre d'Al-Qaeda. Né en 1961, il a été tué le 31 octobre 2008 par un drone américain au Waziristan, dans le nord du Pakistan.

2/ 103 pages de haine

Son texte compte 103 pages de discours de haine, contre le juif, contre le chrétien, contre l'apostat, contre la démocratie et ses valeurs. À tel point que **certain ont qualifié ce brûlot de Mein Kampf du petit djihadiste**.

L'intérêt de ce livre est qu'il nous met, dès le titre, devant le paradoxe du djihadisme, qui **d'un côté prône le déchaînement de la sauvagerie, l'installation de la loi de la jungle, avec l'appel à la destruction de l'ordre ancien, et en même temps théorise la gestion de cette sauvagerie et son « administration »**.

Pour l'auteur, les mouvements islamistes du monde arabe qui ont choisi de pactiser avec le pouvoir en place ou de jouer le jeu des élections ont tous échoué. Il revient notamment sur le cas de la Tunisie à plusieurs reprises, là où le mouvement islamiste a évité l'affrontement armé avec le pouvoir de Bourguiba et de Ben Ali. Le travail lent d'islamisation de la société par le bas, pratiqué depuis les années 1970, n'a pas réussi à donner le pouvoir aux mouvements islamistes. La Tunisie en est l'exemple le plus éloquent.

L'auteur préconise donc la politique de la sauvagerie et de la terreur, espérant rassembler autour des djihadistes une population fatiguée du désordre et prête à se soumettre à l'ordre promis par ces derniers. C'est donc par le djihad que la conquête du pouvoir devra se faire.

Deux ensembles de pays visés par le djihad :

- un groupe principal – la Jordanie, le Maghreb, le Nigéria, le Pakistan, la presqu'île arabe et le Yémen

- et un groupe secondaire – le reste des pays musulmans.

Et trois étapes dans la guerre de conquête

- l'étape de la démoralisation et de l'épuisement,
- celle de l'administration de la sauvagerie,
- et enfin l'instauration de l'État islamique.

1/ L'étape de la démoralisation.

Le théoricien du terrorisme **part du principe que l'armée et la police des régimes visés ne peuvent pas soutenir longtemps un état d'urgence**. Il faut donc continuer à les **harcéler en attaquant** les lieux de culte des chrétiens et des juifs, frapper les intérêts économiques, le tourisme et surtout le pétrole (...) Il appelle à frapper par tous les moyens, afin **d'entretenir un climat d'insécurité**. Les objectifs sont **d'épuiser les forces de l'ordre** et d'attirer de jeunes candidats au djihad. *Les forces de l'ordre finiront ainsi par abandonner certains territoires et certaines populations*, ainsi livrées à elles-mêmes, afin de se concentrer sur la protection des zones vitales du pouvoir. Ce sera la fin de la première étape.

2/ Administration de la sauvagerie et nouvel ordre

La seconde commencera lorsque les populations lassées de l'insécurité chercheront la protection d'un nouvel ordre : ce sera « l'administration de la sauvagerie ». Un certain nombre de pays verront s'installer des principautés dirigées par Daech, comme récemment en Irak, en Syrie, en Libye, au Yémen ou dans le Sinaï. La gestion de ces zones se fera avec une telle dureté que les armées régulières des autres espaces seront terrorisées et abandonneront le combat. C'est ce que nous avons vu en Irak où les troupes régulières ont fui devant l'arrivée des soldats de Daech, abandonnant Mossoul sans coup férir.

3/ L'instauration de l'État islamique

La troisième et ultime étape sera celle de l'instauration de l'État islamique qui appliquera alors la charia, la loi islamique, et **instaurera un nouvel ordre que la population ne pourra qu'accepter puisqu'il met fin au désordre et à la sauvagerie**. L'application de la loi de l'islam partout est un objectif suprême, mais pour y parvenir, il faut réaliser les étapes ci-dessus. **Les forces de l'administration de la sauvagerie devront donc tout saccager de l'ordre mondial actuel**, jugé « décadent et satanique ».

Les deux registres de la manipulation

Comment ce discours de la sauvagerie et de la barbarie arrive-t-il à séduire autant de monde ?

Ces jeunes terroristes qui se présentent comme les nouveaux barbares attirent à eux parce qu'au-delà de leur discours de haine, ils promettent de réaliser la cité idéale sur terre.

La manipulation s'opère selon au moins deux registres :

- celui de la justice, donc d'une certaine forme de rationalité,
- et celui de l'affectif.

Les régimes arabes oppriment leurs peuples et le système judiciaire souvent corrompu génère de l'injustice et de la frustration. **Un jeune en quête de justice peut être sensible à cette promesse**. La manipulation se fait aussi par l'affectivité, par la glorification du sacrifice, du don de soi, de la fraternité indéfectible et du partage d'un idéal commun.

C'est la conjonction des deux registres qui fait que ce discours touche des milliers de jeunes.

C'est un discours simpliste, la simplicité étant érigée en règle de communication pour Daech.

Derrière la simplicité affichée du discours se trouve l'idée de la soumission totale à Allah.

L'islam, une citadelle prétendument assiégée

Si l'auteur situe la bataille au niveau des médias, c'est parce qu'il se montre soucieux de toucher le plus grand nombre possible de **masses** musulmanes. S'adresser à ces dernières, **en se détournant des milieux islamistes traditionnels**

où les militants sont sous l'emprise de leurs chefs, permettrait de recruter de nouvelles troupes de djihadistes subjugués par ce discours radical millénariste et apocalyptique qui promet de sauver le monde en le détruisant.

Il est ainsi illusoire de croire qu'en réglant la question du chômage ou de l'exclusion, le djihadisme sera vaincu, puisque **dans l'esprit du djihadiste, la guerre ne peut être que totale et éternelle, jusqu'à la fin des temps.**

L'analyse de l'ouvrage d'Abu Bakr Al Naji dévoile ainsi les ressorts sur lesquels repose le discours djihadiste : une vision certes médiévale, mais toujours vivante, d'une terre coupée en deux, avec d'un côté Dar El Islam (« le territoire musulman ») et de l'autre Dar El Harb (« le territoire de la guerre »).

La citadelle de l'islam semble toujours assiégée par ses ennemis qui complotent contre elle. Ce sont, dans la **vision djihadiste paranoïaque du monde**, les juifs sionistes, incarnés par Israël, les chrétiens croisés, représentés par l'Occident et les apostats renégats incarnés par les régimes arabes actuels. Ce sont ces ennemis qu'il faut attaquer, harceler et combattre.

La victoire finale permettra ainsi de réaliser la cité idéale, le paradis sur terre, laquelle sera totalement soumise à la loi de l'islam, la seule qui vaille. Sans que nous sachions en quoi elle consiste concrètement.

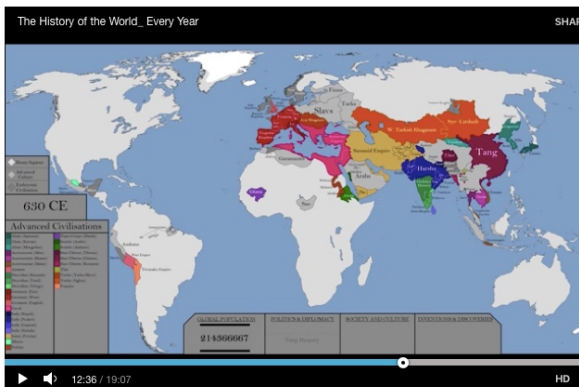
Un autre analyse est ici : <http://kurultay.fr/blog/?p=187>

Géopolitiques

Resituer les événements dans un enchainement devenant signifiant

La vidéo visible sur ce lien permet de voir l'évolution des civilisations, des empires, des frontières... de 200.000 ans av. JC à aujourd'hui. <http://www.cerese.fr/lien-evolution-des-frontieres-sur-plusieurs-milliers-dannees/>

Images : 2015 av JC > 630 (fin vie Muhammad) > 730 Les Omeyades (vert foncé) > 1202 > 1452 > 1901 > 2015



Rappel de quelques dates clefs (chronologie inversée)

Religion, politique, géopolitique et sociétés. Cette liste n'est pas exhaustive

En **rouge**, dans les dates suivantes, vous trouverez des événements significatifs en terme d'évolution du terrorisme impliquant des mouvements ayant un discours à la fois politique et religieux.

À partir de la révolution iranienne (1979), la guerre froide USA / URSS pris une nouvelle tournure et **l'Afghanistan** devient un lieu de conflits. Les Usa financèrent certaines tribus, et les Talibans considérés comme des opposants à l'URSS. À partir de là, se répandit **la figure du « moudjahid »**, combattant de la foi qui s'engage dans le Djihad. Si ce terrorisme avait au début des ambitions territoriales avec Al-Qaida, il pris une tournure mondiale avec Daesh. Cette figure combine un côté héroïque, viril, intègre, justicier... combattant au nom de Dieu. Concrètement, ces combattants hyper entraînés depuis l'Afghanistan sont passés de conflits et conflits et de pays en pays.

21ème siècle

2018

2017

Octobre 2017 : Procès du frère de Mohamed Merah, Abdelkader Merah. Premier procès symbolique de ces jeunes devenus soldats d'Al Qaida ou d'autres groupes terroristes.

1 octobre. Laura et Mauranne, deux jeunes filles assassinées à Marseille, devant la gare ([Lien](#))

Été. Barcelone, Ramblas

8 avril. Attentats dans 2 églises coptes en Égypte ([Lien](#)).

Mars 2017 : les actes meurtriers s'enchaînent, au nom d'un dieu ou pas. Le 16 mars dans un collège de Grasse, le 17 mars à l'aéroport d'Orly, le 22 mars à Londres...

2 février 2017 : émeutes dans les banlieues, 12 ans après celles de 2005.

1 janvier : Reina, Istanbul, au premier de l'an de larmes. ([lien](#))

2016

19 décembre : Meurtre de l'ambassadeur de Russie à Ankara / Berlin sur le marché de Noël / fusillade à Zurich contre un centre de prière islamique / mosquée incendiée à Château Thierry / attentats en Jordanie et à Grosny, guerre en Syrie...

22 août : L'imam de Brest, Rachid Abou Houdeyfa, est menacé de mort par Daesh pour avoir incité lors d'un prêche à **faire son devoir de citoyen** en votant lors des élections « au lieu de se lamenter ». Cet imam est également connu pour ses prêches du type « si l'on mange du porc l'on devient du porc ».

26 juillet : Le Père Hamel, prêtre assassiné à l'Église Saint-Etienne-du-Rouvray. ([Lien](#)).

15 juillet : Coup d'état en Turquie.

14 juillet : Nice.

13 juin : Meurtre de 2 policiers à Magnanville ([Lien](#)). Le tueur laisse une vidéo (voir dans le film « Aimantations »).

12 juin : Tuerie dans la boîte de nuit Pulse à Orlando ([Lien](#))

Mars : En Arabie Saoudite, des savants religieux admettent que la femme est un mammifère, mais pas encore un « humain ». ([Lien](#))

31 mars : 1ère Nuit Debout. Le désir de réinventer la société. Le calendrier s'est arrêté, 32 mars, 33 mars...

2015

2 décembre : Sortie du film « Demain, un autre monde est possible » ([Lien](#)) (Thème)

30 novembre au 12 décembre : La COP21 à Paris

13 novembre : Attentat à Paris, le stade de France, les terrasses, le Bataclan.

7 janvier : Attentats de Charlie hebdo

2014 - Bagdad

29 juin : Proclamation du rétablissement du califat islamique par Al Baghdadi à Mossoul.

2012

Mars 2012. Mohamed Merah (Assassinats à Toulouse)

2011

2 mai 2011 : mort de Oussama Ben Laden

2011, année d'un puissant élan de contestations politiques et sociales dans le monde.

17 septembre 2011 : début du mouvement Occupy Wall Street

15 mai 2011 : Début du mouvement des **Indignés** à Madrid.

13 février : **LYBIE**. « Les émeutes armées éclatent à Benghazi, et gagnent Tripoli le 20 février. »

Février 11 : **SYRIE**. « Des adolescents taggent sur les murs à Deraa « Liberté, Bashar dégage, Syrie libre ». Répression.

30 janvier : **MAROC**. « Les protestations marocaines commencent. »

25 janvier : **ÉGYPTE**. « Occupation de la place de la Libération (midan Tahrir) au Caire, pays dirigé depuis 30 ans par Hosni Moubarak. Le gouvernement est remanié le 27 sous la pression populaire. Le 28 janvier, la réussite de manifestations massives annonce la révolution égyptienne »

21 janvier : **ARABIE SAOUDITE**. « Un mouvement naît, pays dirigé par le roi Abdallah Ier.

18 janvier : **YEMEN**. « Ali Abdallah Saleh subit une contestation lancée par les étudiants. »

JORDANIE. Des manifestations commencent.

17 janvier 2011 : **MAURITANIE**, OMAN. Immolation et protestations.

14 janvier 2011. **TUNISIE**. Début du « printemps arabe – Ben Ali dégage ». Il fuit.

2010

28 décembre 2010 : **ALGÉRIE**. Manifestations. Pays dirigé depuis 1999 par Abdelaziz Bouteflika.

17 décembre 2010 : Le jeune vendeur ambulant, Mohamed Bouazzi, s'immole en Tunisie. Les émeutes suivront, amorçant la vague de manifestations du printemps arabe

2009

17 février 2009 : Publication du « Manifeste pour les produits de haute nécessité », par 9 auteurs antillais.

2008

14 septembre 2008 : Explosion de la crise financière. Plusieurs établissements financiers américains entrent en cessation de paiement, et sont soit sauvés in extremis par la Fed. « Il faut moraliser le système »

2005

Émeutes des banlieues en France.

29 mai 2005 : Référendum sur le traité établissant une constitution pour l'Europe (aussi appelé traité de Rome II) . Le « non » l'emporte à 54,68% (Lien)

2003

20 mars 2003 - Guerre d'Irak. 3ème guerre du golfe. Le scénario « Bush - Ben Laden »

2001

11 septembre 2001 : New York, attentat des Twin Towers.

20ème siècle

1999 > 2000

La Seconde guerre de Tchétchénie oppose l'armée fédérale russe aux indépendantistes tchétchènes du 26 août 1999 au 1er février 2000, jour de la prise de Grozny, la capitale de la république, par les troupes russes. Cependant, des opérations de contre-insurrection perdurent jusqu'au 16 avril 2009 et des combats ont encore lieu dans la région.

1998 - Oussama ben Laden

"En février 1998, Oussama ben Laden lance un appel à attaquer les intérêts américains partout dans le monde. Il devient dès lors un ennemi officiel des États-Unis, qui obtiennent son expulsion du Soudan. Il se réfugie alors en Afghanistan, passé sous contrôle des talibans depuis 1996."

https://fr.wikipedia.org/wiki/Oussama_ben_Laden#Terrorisme_de_masse_.281998.E2.80.932001.29

1996

"En 1996, les **Talibans** prendront le pouvoir sur l'Alliance du Nord et proclameront l'**Émirat islamique d'Afghanistan**, qui provoquera une intervention de l'OTAN cinq ans plus tard dans le cadre de la guerre contre le terrorisme lancée par le gouvernement américain de George W. Bush en réponse aux attentats du 11 septembre 2001."

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_d%27Afghanistan_\(1989-1992\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_d%27Afghanistan_(1989-1992))

1995/1996

Série d'attentats en France (liés aux événements en Algérie) - Khaled Kelkal - GIA (tué le 29 septembre 1995)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Khaled_Kelkal

31 mai 1995 : sortie du film **La Haine** de Mathieu Kassovitz. Un film qui alertait sur le bouillonnement explosif de certaines banlieues, et des conséquences de nombreuses discriminations, sentiment d'injustices et de misères.

1994 > 1996 - première guerre en Tchétchénie

La première guerre de Tchétchénie entre les Forces armées de la Fédération de Russie et les séparatistes de la Tchétchénie (située dans le Caucase du Nord russe) se déroula de 1994 (date du déclenchement de l'offensive militaire russe) à 1996 (date de l'accord de paix de Khassaviourt).

1994 - Afghanistan - Les talibans

En arabe, « étudiant » ou « chercheur ». Un taliban est une personne qui adhère à un mouvement fondamentaliste musulman qui s'est répandu au Pakistan et surtout en Afghanistan depuis octobre 1994. Prise de Kaboul en 1996 où les talibans instaurent le régime de l'**Émirat islamique d'Afghanistan**, avec à sa tête Mohammad Omar."

https://fr.wikipedia.org/wiki/Taliban#La_naissance_du_mouvement

1992

7 février 1992 : Signature du traité de Maastricht (Europe). Il entre en vigueur le 1 novembre 1993.

1991 > 2001 - Guerres de Yougoslavie

« **Les guerres de Yougoslavie**¹ sont une série de conflits violents dans les territoires de l'ancienne République fédérative socialiste de Yougoslavie. Deux séries de guerres se succèdent, affectant les six républiques de la défunte République fédérale socialiste de Yougoslavie. « Guerre d'ex-Yougoslavie », ou de « troisième guerre balkanique ». Ces conflits opposèrent différents groupes ethniques ou nations de l'ex-Yougoslavie. **Leurs causes sont religieuses, politiques, économiques, culturelles et ethniques.** Les guerres de Yougoslavie furent les plus meurtrières en Europe depuis 1945 fin. Le bilan humain s'élève à 150 000 morts dont deux tiers de civils, s'accompagnant de 4 millions de personnes déplacées. Des personnages clés impliqués furent ou sont poursuivis pour crimes de guerre.

Conflits à l'Ouest : Slovénie (1991) / Croatie (1991-95) / Bosnie (1992-95) / Guerre croato-bosniaque (1992-94).

Conflits à l'Est et au Sud : Kosovo (1998-99) / Vallée de Preševo (1999-2001) / Macédoine (2001).

1990 / 2000 - Algérie

Décennie noire

1991

26 décembre 1991 - Algérie. 20 ans après indépendance... « Le 26 décembre 1991, le **Front islamique du salut (FIS)** remporte le premier tour des élections législatives, mais le gouvernement annule ce résultat. Le **GIA** se lance dans la lutte armée, ses activités se caractérisent par la violence, les attentats et par une position intransigeante exprimée dans sa devise « Du sang, du sang, de la destruction, de la destruction. Ni trêve, ni dialogue, ni réconciliation ! ». (...) **Tout comme le FIS, le GIA est divisé en deux clans, les salafistes qui cherchent à mettre au point une révolution islamique mondiale et les djazaristes qui cherchent à prendre le pouvoir en Algérie.**

https://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_islamique_armé#Rapport_entre_le_GIA_et_le_FIS

Janvier 1991 - Guerre du golfe - Irak - Saddam Hussein

1991. L'URSS devient la fédération de Russie (perte d'1/3 de son territoire).

1989 > 1992 - Afghanistan

Guerre civile d'Afghanistan, après le retrait des troupes russes.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Yougoslavie

1989

9 novembre 1989 : Chute du mur de Berlin.

1987

"Al-Qaïda (arabe : al-qā'ida, « la Base ») est une organisation terroriste islamiste fondée en 1987 par le cheikh Abdullah Yusuf Azzam et son élève Oussama ben Laden. D'inspiration salafiste djihadiste, Al-Qaïda a ses racines chez des penseurs musulmans radicaux tels qu'Abou Qatada, Abou Moussab al-Souri ou Abou Mohammed al-Maqdissi. Il considère que les gouvernements « croisés » (occidentaux), avec à leur tête celui des États-Unis, interfèrent dans les affaires intérieures des nations islamiques et ce dans l'intérêt unique des sociétés occidentales. Il a recours au terrorisme pour faire entendre ses revendications." <https://fr.wikipedia.org/wiki/Al-Qaïda>

1982

Marche pour l'égalité en France/

1979 > 1989

Guerre d'Afghanistan (troupes URSS). Arabie saoudite et USA financent les talibans pour lutter contre l'URSS.

Puis Guerre civile d'Afghanistan (1989-1992) après le retrait des troupes russes.

Guerre Iran (chiite) / Irak (sunnite). L'Irak est plus fort militairement parlant et pense gagner aisément cette guerre. Mais l'Iran a une autre force : la foi des chiite. **La figure du martyr de l'Islam** vient de là (avec la clef autour du cou pour aller au paradis). Elle sera reprise par Al-Qaida, Daesh...

1979 : Année d'un point de bascule

27 décembre : intervention soviétique en Afghanistan, fin de la détente. La guerre entre procommunistes et maquisards islamistes durera dix ans et s'achèvera par le retrait unilatéral des soviétiques incapables de contrôler le pays.

4 novembre : début de la [crise des otages américains en Iran](#).

26 - 27 mars : conférence de l'OPEP à Genève. Le prix du pétrole augmente de 10 %. Début du deuxième choc pétrolier. Les grèves dans l'industrie iranienne du pétrole stoppent les exportations iraniennes et déclenchent une seconde vague de panique chez les pays consommateurs. Le cours du baril de brut triple, de 12,70 à 36 dollars entre 1979 et 1980.

26 mars : [traité de paix israélo-égyptien](#). L'Égypte est le premier pays arabe à reconnaître l'état d'Israël.

11 février 1979 : Révolution iranienne. L'Ayatollah Khomeini prend le pouvoir, fin de l'empire d'Iran et du Shah d'Iran.

https://www.youtube.com/watch?v=pebQOuol6vU&list=PLH98OcP1sns1kEPuznYT8k_gF-3bl1s0L

à 17 minutes : les liens entre la révolution iranienne, la guerre de Yougoslavie, la guerre de Tchétchénie, de Lybie puis de Syrie.

1975 : Guerre du Liban

13 avril 1975 : Date communément choisie pour signifier le début de la guerre du Liban.

1973

Printemps 1973 : Début de l'occupation de l'usine des Lip (Lien). Symboliquement, cet événement symbolise le choix d'une économie spéculative.

1967

5 au 10 juin 1967. La guerre des 6 jours

17 octobre 1961

Date traumatique dans la mémoire de l'immigration algérienne. Violences policières meurtrières contre une manifestation pacifistes d'algériens organisée par le FLN à Paris (Lien wikipedia et Le monde)

1956

26 juillet 1956 : nationalisation du canal de Suez par Nasser.

Octobre-novembre 1956 : [intervention armée de la France, du Royaume-Uni et d'Israël](#), le trafic est interrompu.

1954 > 3 juillet 1962 :

Guerre d'indépendance - Algérie (Colonisée depuis 1830)

1948

Août 1948 : Création de l'État d'Israël par l'ONU.

1945

8 mai : Capitulation de l'Allemagne

Algérie : manifestations indépendantistes et massacres de Kherrata, Sétif et Guelma en Algérie.

1944

21 avril 1944 : Le droit de vote est accordé aux femmes en France.

1932 - Proclamation du Royaume d'Arabie saoudite moderne.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Création_de_l%27Arabie_saoudite

Adel Gastel, journaliste : « **Deux ans après la chute du Califat ottoman, la famille Saoud, issue des tribus bédouines, soutenue par la Grande Bretagne, contrôle les lieux saints de l'Islam, et crée l'Arabie Saoudite.** Cette monarchie fonde sa légitimité sur une doctrine religieuse ultra rigoriste, qui s'appelle le waahabisme. Pour concrétiser cette doctrine, ils veulent revenir à un prétendu Islam des origines appelé le salafisme, qui doit être imposé selon eux y compris par la force. Cette alliance entre le sabre et la religion, qui apparait dans le drapeau saoudien, c'est cela la culture du Djihad.

En haut, la profession de foi du musulman, en bas l'épée, qui incarne la puissance et la guerre ».

La voie du musulman

Le djihad

Le combat

La mort

Le martyr



Envoyé spécial, à partir de 06'00 :

https://www.youtube.com/watch?v=pebQOuol6vU&list=PLH98OcP1sns1kEPuznYT8k_gF-3bl1s0L

1929 - Crise financière / Krash

1928

Création de la confrérie des Frères musulmans en Égypte.

Un de ses idéologues les plus connu : Sayyid Qutb "La nation d'un musulman c'est sa foi".

Elle développe également une lecture littérale du Coran et un projet à la fois politique et théologique.

1923

Démantèlement de l'empire ottoman (qui dura de 1299 à 1923). Il se réduira ensuite au territoire de la Turquie.

1922

Égypte. Fin du protectorat britannique. L'Égypte devient indépendante. Le sultan Fouad Ier se proclamera roi d'Égypte.

1920

Création du mouvement des Tabligh en Inde, pour réislamiser la société indienne. (Récit d'Omar Benlaala - La barbe).

1920, photographie de la colonisation

En rose : colonies britanniques

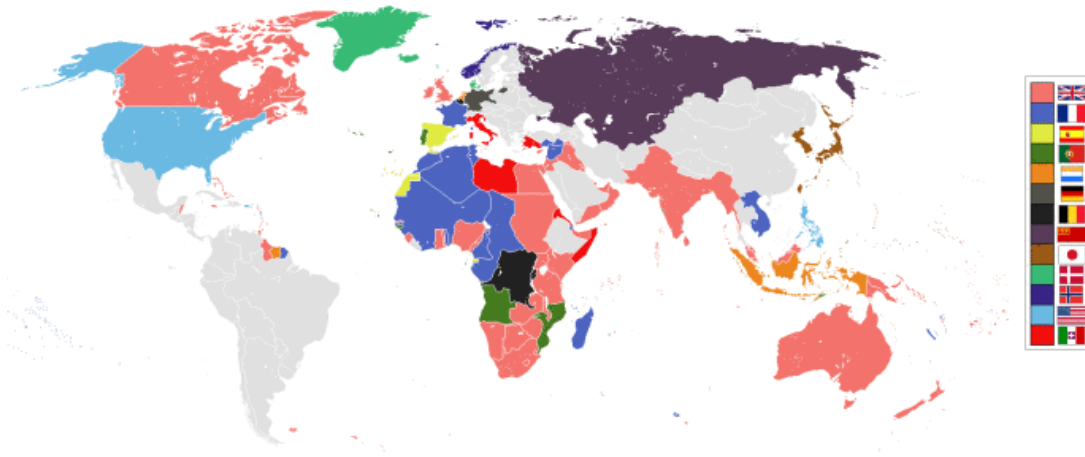
En bleu : colonies françaises

En vert : colonies portugaises

En rouge : colonies italiennes

En noir : colonies belges

1918 - Fin 1ère guerre mondiale



1916 - Les accords Sykes-Picot

1ère guerre mondiale : "Les accords Sykes-Picot sont des accords secrets signés le 16 mai 1916, après **négociations entre novembre 1915 et mars 1916, entre la France et le Royaume-Uni** (avec l'aval de l'Empire russe et du royaume d'Italie), **prévoyant le partage du Proche-Orient à la fin de la guerre** (espace compris entre la mer Noire, la mer Méditerranée, la mer Rouge, l'océan Indien et la mer Caspienne) **en plusieurs zones d'influence au profit de ces puissances, ce qui revenait à dépecer l'Empire ottoman**. Ces accords secrets n'ont été finalement révélés au grand public que le 23 novembre 1917 dans un article des Izvestia et de la Pravda le 26 novembre 1917.

Les accords Sykes-Picot ont pris de l'importance sous la forme d'une **légende noire** attribuant certains événements supposés aux Alliés pendant la Première Guerre mondiale, nourrissant plus tard les prétentions nationalistes arabes et islamistes. » (Dans une vidéo de Daesh, les "soldats" de Daesh effacent au sol les démarcations établies lors des accords Sykes-Picot de 1916).

1914 – 1918

Première guerre mondiale.

19ème siècle

Fin 19ème siècle :

Apparition de plusieurs mouvements religieux "rigoristes" et ayant une lecture littérale des textes religieux.

1854 - 1869

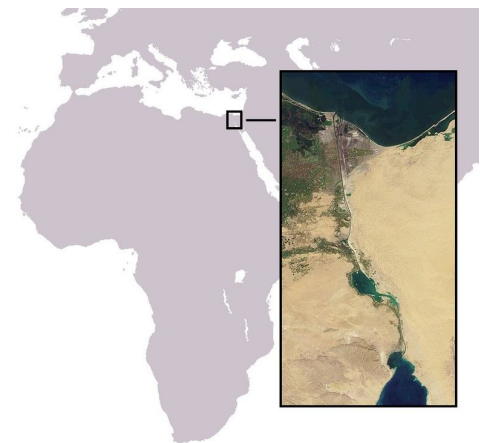
La construction du Canal de Suez reliant le golfe de Suez et la Mer Méditerranée fera partie des grands travaux et de forts rapports de force dans cette région. Ce canal permet le transport maritime du pétrole et de nombreuses marchandises.

> Novembre 1854 : Mohammed Saïd vice-roi d'Égypte accorde à Ferdinand de Lesseps le pouvoir exclusif de constituer la compagnie qui percera l'isthme de Suez.

> 5 novembre 1858 : une souscription est ouverte.

> **25 avril 1859 : le premier coup de pioche est donné.**

> 17 novembre 1869 : le canal est inauguré par l'Impératrice Eugénie dont le navire est suivi de 77 navires de nations maritimes.



Vue satellite : au nord la **mer Méditerranée**, au sud le **golfe de Suez**, à droite le **Sinaï**, au

Article : Comment la France coloniale arabisa les Chaouis ? Le rêve de Napoléon III était de faire de l'Algérie la base de son « royaume arabe ».

<http://www.inumiden.com/comment-la-france-coloniale-arabisa-les-chaouis/>

« L'empereur Napoléon III confia un jour à Bismarck **son rêve de faire de la Méditerranée « un lac français »**. Ce dessein se concrétisa lorsqu'il a soutenu la Compagnie universelle de Suez en 1859, contre l'Angleterre et la Turquie et en 1860 lorsqu'il envoya une expédition contre les Druzes au secours des chrétiens du Mont-Liban et de Damas. Il découvrit,

écrit l'historien Daniel Rivet, que, d'Alger à Bagdad, quinze millions d' « Arabes » vivent sous le joug ottoman : il y a là une nationalité potentielle dont il pourrait hâter la formation.

Pour concrétiser son rêve, Napoléon III créa les Bureaux arabes en 1844. Ces derniers sont composés d'officiers, secondés par des médecins, des khodja (secrétaires algériens) et des chaouchs (plantons), et épaulés par des pelotons de spahis à cheval et de supplétifs à pied. Leur mission est d'abord de renseignement : « Avoir, pour ainsi dire, la main sur le pouls des tribus » (note du ministère de la Guerre, 1857). Mais le rôle principal de ces bureaux arabes fut l'application des dispositions des deux sénatus-consultes. Le premier fut promulgué le 22 avril 1863 et le deuxième le 14 juillet 1865. Le sénatus-consulte stipule, en plus de l'établissement de la propriété individuelle et la délimitation des biens des tribus, l'introduction du droit musulman chez des populations dont la vie en société a été régie jusqu'au là par le droit coutumier berbère et ses Tajmaat. (...) ».

18ème siècle

1798 Campagne d'Égypte

http://www.napoleon-empire.net/batailles/campagne_egypte.php

« En France, à la fin du XVIIIème siècle, l'hostilité à la Grande-Bretagne atteint des sommets. (...) Napoléon Bonaparte, rentré couvert de gloire d'Italie, et à qui le Directoire a confié le commandement d'une armée d'Angleterre, a tôt fait de reconnaître l'impossibilité de la tâche. Il propose à la place la conquête de l'Égypte. »

(...) La France trouverait là **une colonie formidablement bien placée** : le percement de l'isthme de Suez ouvrirait entre l'Orient et l'Europe une route bien supérieure à celle du Cap que contrôlent les Britanniques ; une aide militaire aux Indiens en lutte contre les Anglais pourrait être envisagée à partir de cette base.(...)

Bonaparte s'entoure des meilleurs éléments de l'armée pour encadrer 38 000 hommes. Il attire 187 savants, artistes et hommes de lettres. Il emmène un noyau d'administrateurs civils dont il compte faire l'embryon du gouvernement de la colonie. Montée sur une flotte de 55 bâtiments de guerre et 280 transports, l'expédition quitte Toulon **le 19 mai 1798** »

1703 > 1792 - Mohammed ben Abdelwahhab

« Mohammed ben Abdelwahhab était un prédicateur du Nejd dans le centre de l'Arabie qui prétendait « purifier » l'Islam en le ramenant à ce qui, selon lui, seraient les principes originaux de cette religion tels que les salaf, soit les trois premières générations de musulmans, l'auraient compris. (Voir article)

Une conférence intéressante ici "Le wahhabisme , sa doctrine et ses pratiques de 1700 à nos jours" avec Daoud Riffi

<https://www.facebook.com/ahmed.soussi.399/videos/1967077090214725/>

Quelques dates au 17ème siècle et avant

1572

24 août 1572 : Le massacre de la nuit de la Saint Barthelemy

1563

Fin du concile de Trente.

1561

Colloque de Poissy, tentative de conciliation entre théologiens catholiques et protestants français ; le colloque échoue sur la question de la transsubstantiation.

1550 / 1551

La controverse de Valladolid, un débat entre théologiens, juristes et administrateurs du royaume d'Espagne, débat politique et religieux sur le statut des amérindiens.

1534

« Même si le concile de Trente a beaucoup aidé à la reconquête des pays écartés, la compagnie de Jésus a amplement aidé ce travail. Leur fondateur est Ignace de Loyola (1491–1556). C'est en 1534 qu'il créa son ordre, voulant militer et être soumis au pape. Dans cet ordre existe une discipline semblable à celle de l'armée. Tous les membres devaient obéir au supérieur, appelé « général ». La Compagnie se soumettait aux ordres du pape pour **sauver le catholicisme**. Les Jésuites se consacraient à la prédication et à l'enseignement. Ils allaient partout dans le monde pour convertir les

protestants. En 1556, les Jésuites se comptaient par milliers. En 1576, ils étaient 5 000, en Amérique latine, Asie ou Nouvelle-France. Les Jésuites ont finalisé l'arrêt de l'expansion du protestantisme. **Après ce concile, les conflits qui avaient caractérisé le xve siècle et le début du xvie prirent une nouvelle dimension, une dimension religieuse.** »

1532

Jean Calvin, converti en 1531, commence à prêcher dans Paris.

1521

L'empereur Charles Quint promulgue l'Édit de Worms pour interdire le luthéranisme. Il met au ban Martin Luther. Les thèses de Martin Luther sont condamnées par la Sorbonne.

1520

Martin Luther publie ses principaux écrits réformateurs

1515 / 1516

Martin Luther donne un cours sur l'épître de Paul aux Romains.

1450

« L'une des inventions qui eurent le plus d'impact sur les hommes de la Renaissance était le perfectionnement de l'imprimerie par les caractères mobiles en plomb et la presse à vis, par Gutenberg vers 1450. **La première édition imprimée de la Bible apparut en 1455.** Les premiers textes imprimés concernaient assez souvent la religion et ceci pendant une cinquantaine d'années. »

Quelques dates 8ème siècle et avant

8^{ème} siècle : la conquête arabe

Gabriel Camps : Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe².

http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1983_num_35_1_1979

« Résumé. Comment expliquer que les anciennes provinces romaines d'Afrique, en grande partie christianisées et constituant la région la plus prospère de l'Occident latin, soient devenues en quelques siècles le Maghreb arabe. L'islamisation et l'arabisation ne furent pas contemporaines. La conquête arabe, au VII^e siècle, fut le résultat d'une suite d'opérations militaires sans véritables tentatives de peuplement. La plus grande partie des populations berbères se convertit assez rapidement à l'Islam mais les dernières communautés chrétiennes ne disparurent qu'au XII^e siècle. L'arabisation par la langue et les coutumes fut plus tardive ; elle affecta massivement, en premier lieu, les Berbères du groupe zénète, pour la plupart nomades, qui s'assimilèrent aux tribus arabes bédouines (Béni Hilal, Béni Soleime...) à qui, en 1050, le Maghreb avait été « donné » par le calife fatimide du Caire. Alors que l'Islam a triomphé totalement depuis longtemps, l'arabisation est loin d'être achevée. »

570 / 631 (ou 632) Muhammad

Voir dans le livret de formation « Penser, ressentir et agir face aux radicalisations ». Partie 2 Histoire.

De l'antiquité au Moyen Âge (476 ap. JC). Lien



² Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée Année 1983

476 apr. J.-C. : Le dernier empereur romain d'Occident (Romulus Augustule) est déposé par les Barbares.
455 apr. J.-C. : Sac de Rome par les Vandales.
410 apr. J.-C. : Sac de Rome par les Wisigoths.
406 apr. J.-C. : **Début des grandes invasions germaniques (Grandes invasions).**
395 apr. J.-C. : Mort de Théodose. **Séparation définitive entre l'Empire romain d'Occident (Chronologie de l'Empire romain d'Occident) et l'Empire romain d'Orient (byzantin).**
380 apr. J.-C. : Édikt de Thessalonique faisant du christianisme la religion officielle de l'Empire romain.
Vers 330 apr. J.-C. : Conversion de l'Éthiopie au christianisme
301 apr. J.-C. : Conversion de l'Arménie au christianisme
96/192 apr. J.-C. : Apogée de l'Empire romain sous la dynastie des Antonins (Rome).
70 apr. J.-C. : **Début de la Diaspora juive (dispersion du peuple juif) à la suite de la destruction du temple de Jérusalem par les Romains.**
64 apr. J.-C. : Début de la persécution des chrétiens à Rome (sous le règne de Néron).
30 apr. J.-C. : Crucifixion de Jésus de Nazareth à Jérusalem.

0 ? Passage avant / après JC

De 7 ou 5 av. JC à 30 ap. JC. Jésus de Nazareth. > Le Christianisme
31/30 av. J.-C. : Bataille d'Actium et **conquête de l'Égypte par Octave.**
44 av. J.-C. : Assassinat de Caius Julius Caesar IV dit Jules César.
58/51 av. J.-C. : Guerre des Gaules.
63 av. J.-C. : **Prise de Jérusalem par Pompée.**
146 av. J.-C. : Destruction de Carthage et de Corinthe par les Romains.
390 av. J.-C. : Prise de Rome par les Gaulois.
509 av. J.-C. : Chute de la royauté et **instauration de la république à Rome.**
510/507 av. J.-C. : Chute de la tyrannie et **instauration de la démocratie à Athènes.**

563/483 av. J.-C. : Vie du Bouddha. Origines du bouddhisme (ou 623-543 av. JC.)

587/586 av. J.-C. : **Destruction du temple de Jérusalem par les Babyloniens.**
600 à 500 av. J.-C. : empire perse.
753 av. J.-C. : Fondation de Rome.
800 naissance des cités grecques.
814 av. J.-C. : Fondation de Carthage (actuelle baie de Tunis).

– 1355 / -1353 à – 1338 / – 1337. Akhenaton, une révolution religieuse et le culte d'Aton.

De -1300 à -1250 exode des Hébreux vers la Palestine, règne de Ramsès II, guerre de Troie, temples de Karnak à Louxor.

Vers 1570/1085 av. J.-C. : Nouvel Empire égyptien.
Vers 1792/1750 av. J.-C. : Règne d'Hammourabi en Mésopotamie.
Vers 2000 av. J.-C. : Invasions indo-européennes.

3150 / 543 av. JC. L'Égypte antique, au bord du Nil.

3150 av. JC. Unification politique de la Haute-Égypte et de la Basse-Égypte au nord sous le règne du premier pharaon.

3761 ? av. JC. Le Judaïsme.

3761 av. JC. dans le calendrier hébraïque. Histoire du judaïsme

4000 av. JC.

4000 à 3000 av. JC. : premières civilisations en Égypte et en Mésopotamie